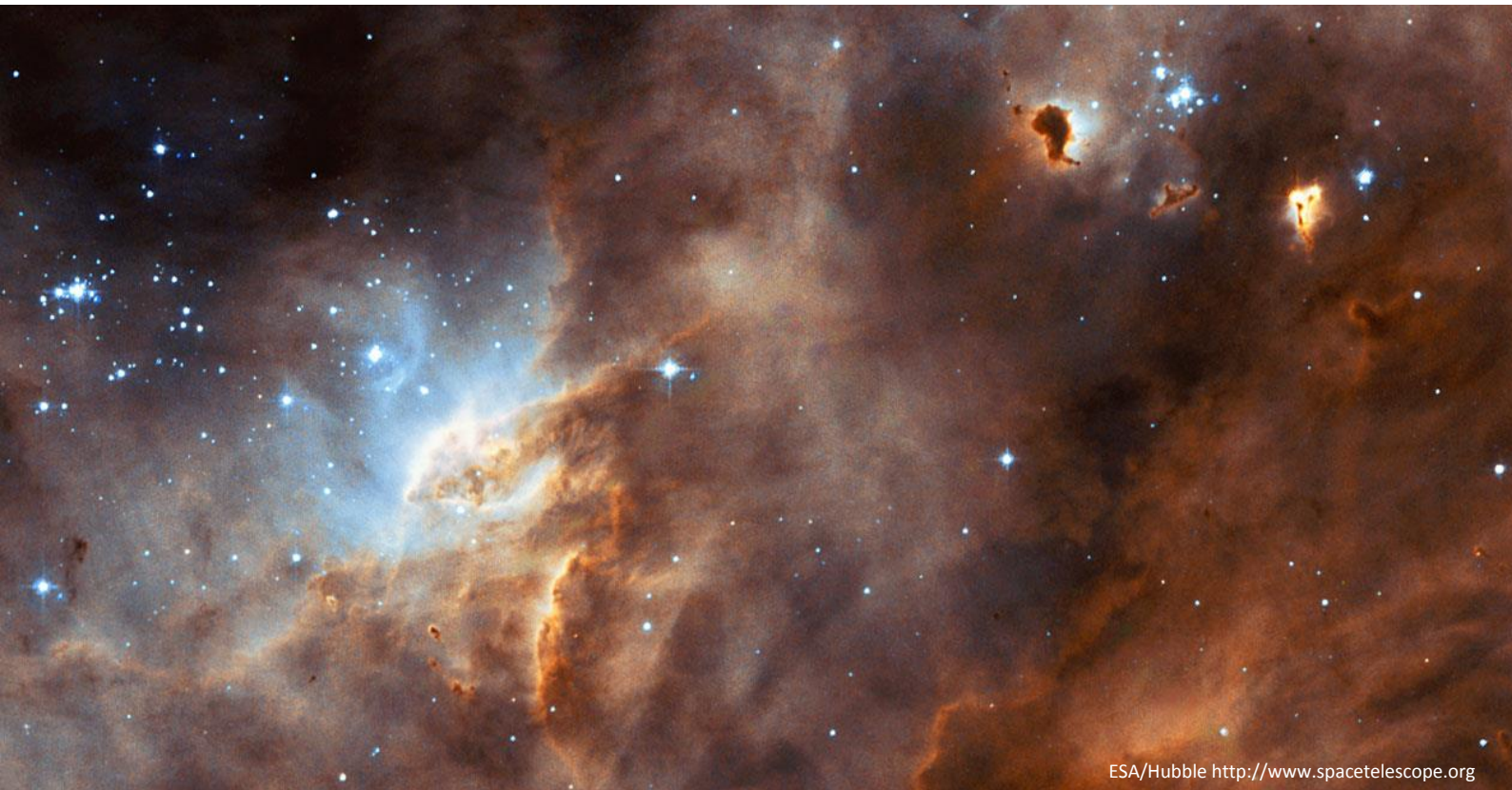


Pierre-Antoine Bourquin

LE RÊVE DE LÉO



ESA/Hubble <http://www.spacetelescope.org>

Nous nous mettons à l'unisson d'une tendance créatrice puissante qui a formé notre univers depuis le plus petit flocon de neige jusqu'à la plus large des galaxies, depuis la plus modeste amibe jusqu'à la personne la plus sensible et la plus douée.

Carl Rogers

Votre corps fait partie d'un système gigantesque qui comprend plus que l'endroit et le moment où vous vous trouvez et plus que vous-même : il englobe en fait l'univers entier. Nous percevons à l'intérieur de notre corps cette sensation de vivre au sein d'un vaste système.

Eugen Gendlin

La forêt bienveillante

Comme chaque soir, le papa de Léo, après avoir lu une histoire à son fils, l'embrassa en lui disant qu'il était le plus gentil petit garçon du monde.

- Maman ne vient pas pour un câlin, lui demanda Léo, avec dans sa voix comme une caresse d'inquiétude ?

- Elle rentrera tard ce soir, Léo. Elle viendra t'embrasser quand tu dormiras.

- Papa, reprit Léo, c'est vrai que grand-père est mort ? Il attendit un moment, puis, sentant que son père ne trouvait pas comment répondre à sa question, il ajouta :

- J'aurais tellement voulu le connaître et jouer avec lui.

Son père sourit et Léo reprit :

- C'est vrai qu'il a aussi été un petit garçon, comme moi ?

- Oui, bien sûr, répondit cette fois son père avec le même sourire. A présent, il faut dormir mon amour.

- Tu sais où il est ?

- Maman te la déjà dit, Léo : grand-papa, à présent, est assis à côté d'une étoile. Et il veille sur toi. Dors maintenant.

Le père de Léo éteignit la lumière et laissa la veilleuse enclenchée pour que la chambre ne soit pas dans l'obscurité complète.

Avant de s'endormir, Léo jeta un regard sur sa bibliothèque et balaya de ses yeux quelques imposants ouvrages qui veillaient sur les rayons. L'un d'entre eux était consacré à l'histoire de l'Univers, de sa genèse à aujourd'hui. Il y était dit que les étoiles que nous voyons briller dans le ciel sont si loin que la lumière qui s'en échappe, lorsqu'elle parvient jusqu'à nous, a voyagé depuis plusieurs milliers d'années, voire même depuis des millions d'années et plus encore pour certaines d'entre elles. Ainsi, les images qu'elles nous révèlent nous informent de ce qui s'est passé sur l'étoile observée il y a déjà très très longtemps.

"Alors, se dit Léo, c'est certainement la même chose pour nous : la lumière qui s'échappe de la Terre met très longtemps pour arriver aux étoiles. Ainsi, sur l'une d'entre elles, les images de toute la vie de mon grand-père sont-elles peut-être en train d'arriver et cette Étoile connaît tout de lui. C'est du reste certainement pour ça que papa me dit que grand-père est assis à présent à côté d'une étoile : parce que ses images l'ont rejointe. Si je pouvais aller la visiter..."

Laissant son regard s'attarder sur le volume, il se mit à penser que ce serait chic si l'Étoile écrivait tout ce qu'elle voyait dans un grand livre, comme celui qui était sur sa bibliothèque et que lui Léo, n'aurait qu'à parcourir ses pages pour entendre parler son grand-père et jouer avec lui. Oh oui, ce serait... ce serait comment ? Mais il n'y avait pas de mot, seulement une sensation dans son corps. Tout en fermant les yeux, il s'enfonça sous son duvet et laissa vibrer la sensation qui montait de cette belle idée. Il se sentait bien. Il n'aurait pas pu expliquer pourquoi, ni comment cette sensation de bien-être le parcourait et pourtant, bien qu'indicible, elle était là : une sensation de chaleur, de douceur qui l'enveloppait doucement et qui, sans rien révéler de précis, était porteuse de découvertes à venir. Quelque chose de flou, de vague, d'où allait émerger, il en était certain, des informations de la plus haute importance. Un sourire de bonheur se dessina sur ses lèvres et il s'endormit en pensant à ce

livre qu'il serait tellement merveilleux de tenir dans ses mains, pour le feuilleter au gré de ses questions. Et Léo fit un rêve.

Il marchait dans une forêt dont les grands arbres espacés semblaient lui porter une attention particulière. C'était du moins l'impression qu'il ressentait. C'est parfois comme cela, dans les rêves : on ne sait pas pourquoi ni comment, mais on reçoit des impressions que l'on ne remet pas en doute. Une fois éveillé, on se demande : "Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire, comment des arbres peuvent-ils me porter de l'attention" ? Et pourtant, c'était bien le cas dans le rêve de Léo, les arbres lui portaient une attention toute particulière et il ressentait de la bienveillance de leur part.

Il avançait en confiance en tenant une étoile dans sa main. Elle était comme une vraie, mais tenait dans sa main et ne brûlait pas. Il trouvait cela tout à fait normal : c'était une étoile comme dans le ciel, mais dans sa main. C'est comme ça, dans les rêves.

C'était la nuit mais il faisait quand même jour. Comme dans la reproduction du tableau que sa maman avait accrochée au mur du salon : une maison dans la nuit avec un ciel de jour. Dans son rêve, c'était le contraire : la nuit régnait dans le ciel et il faisait jour sur la Terre. Comme sur le tableau du salon, mais à l'envers. Et c'était juste. C'est aussi comme ça, parfois, dans les rêves.

Léo rangea l'étoile dans la sacoche qu'il portait en bandoulière et poursuivit son chemin. Dans son rêve, il savait qu'il devait trouver une porte qui le mènerait à une grande bibliothèque où tout était écrit. Tout. Depuis le début de la création de l'Univers. C'est un camarade qui le lui avait dit :

- Il existe une bibliothèque où tout est écrit, lui avait-il assuré.
- Tout, avait répondu Léo goguenard ?
- Oui, tout. Toute l'histoire de tout l'univers. Et quand je te dis tout, c'est tout! Tout ce que tu dis. Et tout ce que tu fais.

A présent, dans son rêve, Léo partait à la recherche de cette bibliothèque qui contenait le livre dans lequel l'Étoile avait écrit la vie de son grand-père. Il voulait savoir comment son grand-père était lorsqu'il était un petit garçon. Grâce à l'étoile qu'il portait dans sa sacoche, il découvrirait ce livre. L'étoile était sa clé, son sauf-conduit. Il le savait, cela ne faisait aucun doute. Il le savait et cela lui suffisait pour avancer. C'est comme ça dans les rêves.

Au bout d'un moment, Léo cru voir, un peu plus loin devant lui, une porte. Une porte au milieu de la forêt. Une porte ancienne, en bois, avec un chambranle de bois également. Il se dit : "C'est certainement l'entrée de la bibliothèque". Et l'étoile qui se trouvait dans sa besace le brûla un peu, comme pour lui envoyer une sensation de picotement pas vraiment agréable. Soudain, sans que Léo ne sache d'où il était venu, un gardien-soldat se trouva debout devant la porte, empêchant Léo de passer.

- Eh toi, lança le gardien-soldat à Léo! Où vas-tu comme ça ? Tu ne sais pas que c'est interdit de venir ici ?
- Interdit, répéta Léo en fronçant les sourcils ?
- Oui, interdit, reprit le soldat très fâché. Que cherches-tu donc ?
- Je cherche la bibliothèque qui contient tous les livres, répondit Léo.
- La bibliothèque qui contient tous les livres, dit le gardien-soldat avec l'air de ne rien comprendre ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

- C'est là que se trouve le livre que l'Étoile a écrit sur la vie de mon grand-père. Et je veux le lire pour savoir qui il était.

- Mais ces histoires-là ne sont pas pour les petits garçons de ton âge! Ce sont des histoires d'adultes qui ne te regardent pas. Va-t'en d'ici. Allez, ouste! Et plus vite que ça, cria le gardien-soldat avec une grosse voix et un regard à présent très méchant.

Léo eut peur et se détourna du chemin qu'il suivait en étouffant un sanglot. Pourquoi ce gardien était-il si méchant avec lui ? Il lui rappelait sa maîtresse d'école, qui ne voulait pas non plus répondre à ses questions et qui le grondait quand il dessinait des oiseaux sur son cahier. L'étoile remua un peu et le réchauffa doucement dans sa besace.

Un peu plus loin, Léo croisa un homme de grande taille et plutôt maigre, avec de longs cheveux gris, une barbe et une moustache, grises également, qui s'affairait à ranger dans un panier des herbes qu'il venait de couper. Il portait sur la tête un long chapeau cylindrique et pointu et était vêtu d'une robe blanche qui lui descendait jusqu'aux pieds. Tout affairé à son ouvrage, il remarqua soudain Léo et s'arrêta brusquement, fixant Léo du fond de ses yeux bleus, des yeux d'un bleu aussi glacial qu'un hiver en Antarctique. On aurait dit un druide, ou un mage. Quelqu'un de très instruit.

- Que fais-tu là ? demanda l'homme à Léo, enfonçant son regard dans celui de l'enfant comme s'il voulait transpercer sa raison.

- Je cherche la bibliothèque, répondit Léo.

- La bibliothèque, répéta le mage d'un ton sec et sévère.

- Oui, reprit Léo. La bibliothèque qui contient tous les livres. Je veux trouver celui que l'Étoile a écrit sur la vie de mon grand-père.

- La bibliothèque! répéta encore le mage. La Bibliothèque! Et tu penses qu'elle va t'ouvrir ses portes, à toi, petit ignare ? Mais tu ne sais donc pas que seuls ceux qui ont bénéficié d'une éducation adéquate peuvent prétendre -et encore, seulement sous certaines conditions- à entrer dans cette bibliothèque ? Moi-même, moi qui moi te me parle à moi, c'est à peine si j'ose penser ne serait-ce qu'y frapper un jour. Alors toi, mon pauvre petit...

Léo remarqua alors près du mage un petit garçon qui le regardait. De ses yeux semblaient monter à la fois de la tristesse et de l'envie.

- Allons Disciple, lui lança le mage, aide-moi à ramasser ces herbes. Et ne perds pas de temps avec ces enfants qui n'ont pas reçu l'éducation nécessaire à la préparation de l'Élixir de Vie.

Léo les regarda partir en se disant qu'il se sentait bien malheureux. Et l'étoile se tourna dans la besace pour faire une petite sieste.

Ces rencontres successives avaient un peu éprouvé Léo qui décida de s'asseoir au pied d'un arbre. Il avait passé la main dans son sac et caressait doucement l'étoile du bout de ses doigts. Il regardait devant lui sans vraiment regarder, comme dans le vide, dans le vague, laissant les images alentours venir à lui, découvrant la forme, les couleurs, les vibrations que son état présent leur donnait. Au bout de quelques instants, Léo sentit une présence près de lui. Il tourna la tête : une petite fille d'une taille semblable à la sienne se tenait debout à ses côtés. Elle le regardait fixement et semblait vraiment s'intéresser à lui. Elle souriait et de son visage se dégageait une douceur qui rappelait à Léo celui de sa grand-mère maternelle lorsque, sur le coup des quatre heures de l'après-midi, elle partageait une tarte encore chaude pour le goûter du dimanche.

- Bonjour, dit la petite fille. Je m'appelle Élise. Et toi, comment t'appelles-tu ?

- Je m'appelle Léo, répondit Léo qui s'entendait parler en même temps qu'il regardait le visage magnifique de la fillette.

- Que fais-tu ici, lui dit Élise ? Moi, je me suis perdue, reprit-elle en regardant alentour.

- Tu t'es perdue, reprit Léo comme en écho ?

- Oui. Je suis partie pour aller cueillir des fougères afin d'en faire un joli bouquet et alors que je courais dans la forêt en dansant, j'ai trébuché sur une pierre et je me suis évanouie en me cognant la tête sur une racine. Quand je me suis réveillée, je n'ai plus reconnu l'endroit où j'étais. A présent, je dois retrouver mon chemin.

- Hmmm, fit Léo un peu embarrassé. C'est vraiment ennuyeux.

- Ennuyeux ? Mais non, pas du tout ! Pourquoi est-ce que ça serait ennuyeux ? Au contraire, ça me fait découvrir plein d'endroits que je ne connaissais pas dans cette forêt. Elle est belle, tu ne trouves pas ?

- Oui, dit Léo un peu étonné, très belle.

- Et alors toi, reprit Élise, qu'est-ce que tu fais là ?

Léo ne voulut pas répondre tout de suite car il craignait une réaction désagréable comme il en avait vécu avec le gardien-soldat et le mage.

- Tu ne veux pas me le dire, reprit Élise ?

Léo attendit un moment puis dit d'une voix hésitante :

- Je suis à la recherche de la bibliothèque... Puis il prit son souffle et dit très vite et d'un seul trait : "...de-la-bibliothèque-qui-contient-tous-les-livres-sur-tout-le-monde-afin-de-trouver-le-livre-de-la-vie-de-mon-grand-père-qu'a-écrit-l'Étoile-mais-le-gardien-soldat-et-le-mage-m'en-ont-empêché". Et il reprit son souffle tout en regardant ses souliers, craignant que la petite fille ne se moque de lui.

- Ah, fit Élise, mais c'est vraiment très intéressant ça. Je voudrais bien y aller moi aussi. Tu veux bien que je t'accompagne ?

- Mais je ne sais pas où elle se trouve, lança Léo à la fois heureux de l'intérêt que portait Élise à sa réponse et dépité de devoir faire l'aveu de son ignorance. Et personne ne veut m'aider.

- Moi, reprit Élise, je peux t'aider.

- Ah, fit Léo surpris, tu sais où elle est ?

- Moi non. Mais toi tu le sais.

- Je le sais, fit Léo qui n'était pas certain de bien comprendre ?

- Oui, reprit Élise : tu sais où se trouve cette bibliothèque.

- Ah, fit Léo d'un air surpris. Et...comment le sais-tu ?

- Oh, répondit Élise, c'est tout simple : il suffit de vouloir vraiment quelque chose pour que cela se réalise. L'univers se charge du reste. Veux-tu vraiment trouver cette bibliothèque ?

- Oui, bien sûr. C'est mon vœu le plus cher.

- Alors tu vas la trouver. Et donc tu sais où elle se trouve; même si cela n'est pas encore apparu dans ta tête. Et moi, je peux t'aider.

- Tu peux m'aider, reprit Léo ?

- Oui, bien sûr, répondit Élise avec un brin de malice dans les yeux. Je vais t'aider et comme cela, tu pourras m'y emmener. J'ai très envie de la voir moi aussi. Et elle rit.

- Bon, dit Léo qui ne comprenait pas encore bien où Élise voulait en venir. Et comment vas-tu m'aider ?

- Il faut tout d'abord que tu poses les bonnes questions, reprit Élise.

- Les bonnes questions, répéta Léo interrogateur. Et quelles sont les bonnes questions ? demanda-t-il à Élise sur un ton presque provocateur.

- Celles qui font avancer, pardi! répondit Élise. Allez, essaye : pose-moi une question.

Léo regarda Élise un peu surpris et l'étoile se réveilla au fond de la besace. Léo ne savait pas encore quelle question poser à Élise; en revanche, l'étoile lui laissait sentir qu'elle était une bonne personne. Il prit un moment pour ne penser à rien et une question émergea d'elle-même en lui. Il dit :

- Tu sais Élise, je me demande si ce gardien-soldat et ce mage que j'ai rencontrés peuvent vraiment m'empêcher de trouver la bibliothèque...

- Tu as rencontré un gardien-soldat et un mage et tu te demandes s'ils peuvent vraiment t'empêcher de trouver la bibliothèque, dit Élise en insistant un peu sur le vraiment.

- Oui...reprit Léo. Je crois que c'est ça ma question.

L'étoile sautillait à présent dans le sac. Elle avait envie de sortir et Léo le dit à Élise.

- Est-ce qu'elle veut te dire quelque chose, questionna Élise ?

Léo marqua un temps, comme pour écouter plus en profondeur.

- C'est drôle...elle dit qu'ils ne se sont pas intéressés à ma question. Ils ont juste parlé de ce qu'ils croient eux.

- Ils ont juste parlé de ce qu'ils croient eux, répéta Élise, très attentive à ce que Léo lui disait. Et qu'est-ce que tu aurais aimé, proposa-t-elle à Léo ?

- Qu'ils s'intéressent à moi et à la question que je leur ai posée, répondit Léo.

Puis il regarda alors Élise avec des yeux vifs et ajouta :

- Comme toi, en fait.

Élise sourit à Léo et posa sur lui un regard empli d'un amour qui illuminait l'entier de son visage et la rendait encore plus belle. L'étoile était sortie de la besace et s'était posée sur une des épaules de Léo, irradiant dans son cou et dans tout son corps.

Un bref moment de profond silence envahit la forêt. Tout était si étrange : d'abord ce gardien-soldat, vraiment désagréable, voire méchant; puis ce mage prétentieux; et à présent cette petite fille qui se prétendait perdue et qui raisonnait comme une personne sage et sensée. C'est drôle, pensa Léo à propos d'Élise : elle semble à la fois avoir besoin de protection et en même temps, c'est comme si c'est elle qui voulait me protéger. C'est vraiment étrange. Mais bon, se dit-il enfin, tout est si bizarre dans cette forêt. Puis, sentant qu'il était à présent prêt pour trouver le chemin qui menait à la bibliothèque, il dit à Élise :

- Je suis prêt, Élise. Allons-y!

- Par où allons-nous ? demanda-t-elle.

- Par-là, lui répondit Léo, indiquant d'un geste sûr un endroit de la forêt moins dense au fond duquel il lui semblait apercevoir le début d'une étendue d'eau.

- Alors allons-y, confirma Élise en lui prenant la main. Et ils se mirent en marche sous le pas confiant de Léo, la main douce d'Élise et la chaleur diffuse de l'étoile.

Le lac magique

Élise et Léo arrivèrent au bord d'un grand Lac d'un bleu profond qu'un vert émeraude aspirait doucement. L'eau était plutôt calme; quelques vaguelettes ondulaient à sa surface. L'étendue d'eau donnait l'impression d'unicité, comme si le Lac n'était qu'une seule grande entité. Les ondes qui couraient à sa surface reflétaient les expressions d'un monde caché, plus profond, d'où émergeaient en vagues les improbabilités potentielles tapies dans le fond de ce grand réservoir. Ils ne voyaient que la surface; une autre dimension, celle de la profondeur, leur était comme inaccessible. Ils ne recevaient de cette profondeur que son expression immanente dansant à la surface du Lac. Ils regardèrent un long moment les vagues jouer avec la lumière du soleil qui déclinait en cette fin de journée.

- Comme c'est beau, dit Élise. Son regard se promenait sur l'ensemble du paysage qu'elle recevait par impressions successives tout en restant attentive à sa propre présence au bord du Lac.

Léo ne disait rien. Il gardait son regard fixé au large et se laissait lui aussi baigner par les impressions en provenance de cet environnement empreint de magie.

Plus loin, dans la direction du levant, ils pouvaient voir un port avec diverses embarcations devant lesquelles s'affairait beaucoup de monde. Du monde s'activait également sur les bateaux et Léo se dit que peut-être une de ces personnes connaissait l'existence de la bibliothèque qu'ils cherchaient. Ils pourraient sans doute les aider. Il proposa donc à Élise de se diriger vers le port. L'étoile, qui était retournée dans la besace, sortit à ce moment et sourit à Léo en baillant. Ils longèrent la plage de sable qui bordait le Lac dans lequel des herbes sauvages poussaient çà et là. Soudain, Léo stoppa net sa marche et arrêta Élise en lui pressant fort sur le bras.

- Attention, cria-t-il! Un serpent!

- Élise sursauta et demeura figée sur place.

Les deux jeunes gens restèrent un moment comme pétrifiés devant le serpent qui s'enroulait autour des herbes et des pierres en sifflant. Il avait à peu près la taille d'une vipère et bien que potentiellement dangereux, il ne semblait pas sur le point de leur faire du mal. Il leva légèrement la tête en les fixant tour à tour dans les yeux. L'étoile, un peu mutine, sifflait en l'imitant et lui tirait la langue.

- Quelle jolie étoile vous avez avec vous, dit le serpent aux deux jeunes gens. Avec une aussi jolie étoile, continua-t-il, vous devez certainement chercher un très beau trésor ? Pendant qu'il leur parlait, il continuait d'enrouler sa queue autour des pierres.

Léo, toujours craintif, dit alors au serpent :

- Nous cherchons la bibliothèque.

- La bibliothèque, dit le serpent avec une voix dans laquelle planait une touche de mystère. Oui, vous êtes sur la bonne voie.

- Vous la connaissez ? Vous pouvez nous aider à la trouver, s'empressa Léo qui soudain oubliait toute sa crainte vis-à-vis du reptile ? Et l'étoile jeta une petite braise sur la joue de Léo.

- Moi non, répondit le serpent. Tout ce que je sais, c'est qu'elle se trouve quelque part sur une île au milieu de ce Lac et que pour s'y rendre il est nécessaire de prendre un bateau. Mais des

personnes au port pourront vous renseigner. Allez donc les voir et prenez garde de bien choisir celui qui vous y mènera...Le serpent marqua un temps puis ajouta :

- ...ou pas.

Puis il tourna la tête et s'en alla dans les herbes pour disparaître de leur vue. Quelques secondes plus tard, alors que Léo et Élise n'étaient pas encore revenus de cette brusque rencontre, le serpent, montrant sa tête, leur lança d'un peu plus loin :

- Et dites à votre étoile de bien veiller sur vous. Qu'elle prenne garde d'évaluer chaque situation de manière juste et objective. Le danger ne se trouve pas toujours là où l'on croit qu'il réside. Et il cligna de l'œil vers l'étoile qui fronça un peu les sourcils puis lui renvoya un sourire. Le serpent le lui rendit avant de s'en aller cette fois-ci pour de bon.

Élise avait tourné son visage vers celui de Léo. Elle sourit à son ami en serrant sa main dans la sienne.

- Continuons, lui dit Léo.

Sur le port, plusieurs embarcations semblaient prêtes à partir. Sur certaines d'entre elles, on pouvait lire : "Vers la Grande Bibliothèque". Certaines étaient construites de bois précieux et affichaient des voiles fabriquées avec de la toile luxueuse; elles étaient parées d'ornements très coûteux. Les personnes qui montaient à leurs bords étaient richement vêtues, les messieurs avec de beaux habits, taillés dans les étoffes les plus nobles; les dames avec des toilettes rivalisant de beauté et exécutées par les artisans les plus doués dans les matières les plus onéreuses. Les passagers de ces embarcations payaient certainement très cher pour y prendre place.

Une femme s'approcha alors des enfants et les salua :

- Bonjour mes chers petits, leur lança-t-elle d'une voix chaude et maternelle. Que faites-vous donc ici ? Est-ce que vous cherchez quelqu'un ?

- Je cherche mon grand-père, répondit Léo.

- Ton grand-père, reprit la femme ? Tu l'as donc perdu ?

- Oh..., répondit Léo. Il est mort à présent. En fait je recherche le livre que l'Étoile a écrit sur lui. Et ce livre se trouve dans la bibliothèque.

- La femme sourit : tu cherches donc la bibliothèque, dit-elle. Je suis la capitaine du bateau que tu vois ici. Elle montra la magnifique embarcation devant laquelle ils se tenaient.

- Et si tu veux, poursuivit-elle, vous pouvez ton amie et toi, y embarquer.

- Ah oui, fit Léo un peu gêné. Cela doit certainement coûter beaucoup d'argent, continua-t-il en regardant l'embarcation somptueuse.

- Bien entendu, répondit la femme avec un ton docte et grave. C'est que pour comprendre les livres de la Grande Bibliothèque, il faut d'abord être instruit, comprendre leur langage, la signification des mots qui les composent. En bref, il faut savoir lire. Et entendre. Et cela coûte de l'argent, forcément.

- Mais, fit Élise qui n'avait jusqu'ici encore rien dit, nous savons lire, entendre, et même écrire. Que voulez-vous donc nous apprendre ?

- Vous croyez que vous savez lire et écrire, mais entendez-vous seulement ce que vous dites ? leur dit la femme avec une gentillesse qui sonnait comme une alarme. Savez-vous seulement

que les phrases que vous prononcez cachent des révélations bien plus puissantes que ce que vous entendez lorsque vous les articulez ?

- Je ne comprends pas bien ce que vous dites, reprit Léo. Je sais que je dois retrouver mon grand-père et que pour cela, je dois aller à la bibliothèque; à présent, je sais que pour y aller je dois prendre un bateau.

- Un "bas tôt", reprit la femme ? A moins que ce ne soit que quelqu'un ne te "batte haut" ? Tu aimerais m'en parler ?

Léo et Élise la regardèrent perplexes.

- Vous voyez bien, reprit-elle, vous ne pourrez jamais lire les livres qui vous intéressent si vous n'apprenez pas le sens du verbe avec moi.

- Et cela prend du temps ? questionna Élise soudain inquiète.

A ce moment, un homme vieux et à l'air fatigué qui se tenait sur le pont du navire et qui les écoutait depuis le début leur lança, avec dans sa voix comme une résignation :

- Beaucoup de temps. Et beaucoup d'argent aussi. Et vous n'êtes pas du tout certains de trouver la bibliothèque, ni de pouvoir lire les livres qu'elle contient si toutefois vous la trouvez. Moi qui vous parle, il y a déjà plus de vingt ans que je suis parti à sa recherche et je reviens toujours à mon point de départ. J'en suis à me dire que cette bibliothèque n'existe pas.

Élise et Léo se regardèrent peu rassurés et l'étoile commençait à trouver le temps long.

- Bien sûr qu'elle existe, dit la femme avec un sourire rassurant. Certaines personnes ont simplement besoin de plus de temps que d'autres pour y arriver. Mais oui, il faut du temps. Beaucoup de temps. C'est pour cela qu'il ne faut pas en perdre. Mes confrères et moi savons que notre voie est juste car notre Premier Maître et ses principaux disciples en ont démontré la pertinence dans de nombreux ouvrages que malheureusement peu de personnes comprennent. Mais je suis là pour les expliquer. Car tout peut s'expliquer et se comprendre par une analyse rigoureuse. C'est cela qui est important de savoir.

Léo ne sentait presque plus l'étoile, dont le feu à présent commençait à baisser, quand celle-ci enroula un de ses bras lumineux autour de son cou; comme la queue d'une vipère.

- Je vous remercie, Madame, dit-il gentiment à la femme qui le regardait à présent avec un regard inquiet, comme en quête de maternité. Votre bateau est vraiment magnifique. Si c'est celui que nous devons prendre, nous reviendrons vous voir.

- Ne perdez pas trop de temps, mes enfants. Nous partons bientôt.

- Ne perdons pas de temps, en effet, dit Élise à Léo en l'entraînant par la main vers le bateau suivant, sans même dire au-revoir à la femme.

Au bas du bateau suivant se tenaient deux hommes, debout l'un à côté de l'autre. Le premier arborait un air affable et semblait regarder les passants avec bienveillance. Le second était habillé sobrement et paraissait être présent à tout ce qui se passait, tout en affichant un regard plongé dans des profondeurs invisibles. Les deux hommes donnaient l'impression de se trouver bien à leur place.

- Eh bien, lança le premier en voyant Élise et Léo passer devant eux, où ces deux jeunes gens vont-ils donc ?

- Vers la bibliothèque, répondit Léo en s'arrêtant devant eux. Ils se serrèrent la main tous les quatre.

- Nous y allons aussi, reprit le premier homme qui semblait être le capitaine du bateau. Vous pouvez venir avec nous, si vous voulez.

- Le second approuva en hochant la tête de haut en bas avec un sourire calme et rassurant.
 - Vous connaissez le chemin, s'enquit alors Élise ?
 - Bien sûr que nous le connaissons, dit en souriant le second homme. Puis, désignant son compagnon, il ajouta :
 - Lui et moi faisons vraiment la paire : il connaît le maniement du bateau et moi, je sais lire dans les étoiles.
- L'étoile s'amusa de cette dernière remarque.
- Et que devons-nous payer, demanda Léo ?
 - Et qu'as-tu à nous proposer, répondit le premier homme ?
 - Peut-être cette jolie étoile, dit alors le second en regardant sur l'épaule de Léo l'étoile qui s'enroulait à nouveau autour de son cou.
 - Ça, ce n'est pas possible, répondit Léo. J'en ai besoin pour trouver le livre que je cherche.
 - Tu cherches un livre, interrogea le premier homme ?
 - Oui, dit Léo. Le livre que l'Étoile a écrit sur la vie de mon grand-père.

- Je ne connais pas ce livre, reprit alors le second. Et pourtant, j'en connais beaucoup. Ne vous en faites cependant pas pour le prix du voyage. Si vous donnez un coup de main à bord, nous pourrons nous arranger avec ça. En tout cas, reprit-il en s'adressant à Léo, avec nous, tu apprendras énormément de choses pendant le voyage, car nous savons très bien ce que tu cherches, où cela se trouve et ce que tu obtiendras une fois que tu l'auras trouvé. Nous savons tout cela et nous pouvons te l'expliquer car nous possédons toutes les solutions.

Léo trouva étonnant que l'homme dise cela alors qu'il venait juste d'avouer qu'il ne connaissait rien à propos du livre que l'Étoile avait écrit sur son grand-père.

- Fort bien, leur dit Léo, vous avez l'air de savoir beaucoup de choses, en effet. Nous allons poursuivre notre promenade. Nous désirons visiter toutes les embarcations avant de faire notre choix.
- Préparez-vous tout de même à une traversée difficile, leur dit le premier homme tandis qu'Élise et Léo s'éloignaient d'eux.

Élise et Léo marchèrent encore un peu et arrivèrent près d'une embarcation assez simple et bien entretenue, avec de belles voiles que l'équipage commençait à hisser. Un homme donnait des ordres sur le pont. C'était le capitaine.

- Comment sens-tu le vent ? cria-t-il à un autre homme posté près du gouvernail.
- En perpétuel mouvement, Capitaine, comme toujours, répondit-il en riant. Nous pourrons bientôt lâcher les amarres et laisser notre bateau suivre son cours.
- Bien, dit le capitaine. Allons nous préparer pour le départ.

Élise et Léo regardaient le capitaine, son équipage et leur bateau. Aucun passager ne faisait pour le moment attention à eux. L'étoile s'était mise entre leurs deux mains jointes et les réchauffait.

- Où allez-vous ? lança Léo au capitaine qui commençait à faire larguer les amarres.
- Je ne sais pas, lui répondit le capitaine. Là où vous désirez aller.
- Nous désirons aller à la bibliothèque, cria alors Élise suffisamment fort pour qu'il l'entende.

- A la bibliothèque, répondit le capitaine en les regardant ? Pourquoi pas. Si vous m'indiquez la route, ça peut se faire.

- Vous indiquer la route ? lança Léo un peu surpris.

- Mon bateau n'est pas comme les autres, répondit le capitaine. Nous savons naviguer, mais ce sont les passagers qui nous montrent le chemin. Ici, la boussole ce n'est pas un instrument extérieur. Chacun porte la sienne en lui et indique au bateau le chemin à prendre.

- Mais alors, s'inquiéta Léo qui parlait de plus en plus fort pour lutter contre le bruit que les cordes faisaient en tombant au sol et qui couvrait sa voix, mais alors avec tout ce monde, reprit-il, ça doit aller dans tous les sens ?

- Dans tous les sens, oui, c'est bien ça! lança le capitaine à la ronde en provoquant un grand éclat de rire parmi celles et ceux qui s'affairaient au départ du bateau.

- Et surtout dans celui qui prend corps, ajouta en plaisantant l'homme qui se trouvait au gouvernail.

- Dans celui qui prend corps, répéta Léo. Mais comment un sens peut-il prendre corps ?

Le bateau allait bientôt partir et l'étoile avait déjà sauté sur le pont.

- Si tu montes avec nous mon garçon, dit le capitaine à Léo, il va falloir que tu apprennes à te passer de mes réponses : je n'en n'ai pas. Et si une réponse me vient à l'esprit lorsqu'une personne me pose une question, je la jette par-dessus bord!

Le capitaine vit alors un éclair de trouble passer sur le visage de Léo et s'empressa d'ajouter :

- La réponse, pas la personne! Et il rit encore avec les autres membres du bateau qui à présent étaient tous venus écouter la discussion. Le capitaine regarda alors les deux enfants avec une bienveillance presque palpable et leur dit encore, tout en douceur :

- Je n'ai pas de réponse, mes enfants, je ne m'intéresse qu'aux questions. Vous voulez aller à la bibliothèque ? Eh bien, allons à la bibliothèque. Comment y va-t-on ? C'est à vous de me le dire.

- Élise approcha sa bouche de l'oreille de Léo et lui chuchota :

- A moi, il me semble sincère. Et à toi ?

Léo regarda l'étoile qui s'était confortablement installée dans un hamac en ayant pris soin de ne pas y mettre le feu. Elle laissait son regard se perdre sur le large.

- A moi aussi, répondit Léo. Montons à bord!

Et prenant Élise par la main, ils se dépêchèrent d'embarquer. Derrière eux, la passerelle fût retirée et le bateau prit le large.

Rencontre avec deux hommes remarquables

Élise et Léo étaient à présent à bord du bateau. Ce dernier, sous la main souple et attentive de l'homme qui tenait le gouvernail, dérivait sur le Lac au gré du vent montant, descendant, tournant dans ses belles voiles d'étoffe à la fois légère et solide.

- Sommes-nous les seuls passagers ? demanda Léo inquiet au capitaine.
- Mais où as-tu donc les yeux, lui répondit le capitaine. Tu ne vois pas tous ces gens sur le pont?
- Ce ne sont pas des membres de votre équipage ? poursuivit Léo.
- Ici, dit le capitaine, tous les membres de l'équipage sont des passagers et tous les passagers sont membres de l'équipage. Nous travaillons tous à la manœuvre du vaisseau.

Puis le capitaine les regarda et leur tendit la main en leur lançant, jovial :

- Je suis le Capitaine Gengers, se présenta-t-il. Et là-bas, à la barre, c'est mon second, Monsieur Rodlin. Bienvenue à bord. Nous voguons vers la bibliothèque sous la direction de Monsieur...?, et il s'arrêta en regardant Léo.

- Léo, répondit Léo.
- Et de Mademoiselle.., ajouta le capitaine en regardant Élise ?
- Élise, Capitaine, répondit Élise en regardant le capitaine droit dans les yeux.
- Très bien! Nous voguons donc vers la bibliothèque sous la direction de Monsieur Léo et de Mademoiselle Élise, cria le capitaine à la ronde. Et tout le monde applaudit.
- Oh, moi je ne fais que l'accompagner, dit Élise au capitaine en se serrant contre le bras de Léo. C'est lui qui connaît la route.

Le capitaine lui rendit le clin d'œil qu'elle lui lançait.

- A présent, Capitaine, reprit Léo, où se trouve notre place ?
- Votre place, dit le Capitaine....Votre place, répéta-t-il songeur. Eh bien...promenez-vous, cherchez, écoutez le vent, sentez le bois du navire; chantez, faites résonner votre voix. Puis, souriant en direction de l'étoile qui, toujours sur le hamac, sirotait un soda hydrogène, il ajouta :
- Regardez votre étoile! Elle semble avoir trouvé la sienne! Et il rentra à l'intérieur du navire, laissant les deux enfants seuls sur le pont.

*

* *

Élise et Léo, après avoir partagé avec d'autres voyageurs un repas fait d'algues et de poissons mêlés à du riz, avaient fini par rejoindre l'étoile sur le hamac et s'étaient confortablement installés avec elle pour la nuit. Ils s'étaient couchés l'un contre l'autre et, réchauffés par l'étoile qui s'était placée à leurs pieds, ils contemplaient la voûte céleste. Alors qu'il observait les arabesques que dessinaient les astres en dansant au-dessus d'eux, Léo entendit comme en écho la voix d'un des deux hommes qu'ils avaient rencontrés plus tôt sur le port :

- "...et moi je sais lire dans les étoiles", avait-il dit. Est-ce que vraiment il comprend tout ce qu'elles ont à nous dire ? pensa Léo en les regardant avec une attention accrue.

Comme si elle avait entendu sa pensée, Élise lui dit :

- Toi aussi Léo, un jour, tu sauras lire dans les étoiles. Puis elle prit l'étoile qui se trouvait à leur pieds et la posa contre le ventre de Léo qui ressentit instantanément sa chaleur dans tout son corps. Élise embrassa alors Léo sur la joue et s'endormit contre lui.

*

* *

Le lendemain matin, alors que la plupart des passagers dormaient encore, Gengers et Rodlin s'étaient retrouvés à la barre du navire et, tout en buvant un café chaud que Gengers venait de préparer, ils échangeaient quelques considérations sur les diverses découvertes qu'ils avaient faites et continuaient de faire au cours de leurs voyages. Léo s'était levé lui aussi. Il avait laissé Élise dormir avec l'étoile dans le hamac et s'était approché des deux hommes. Son regard était triste.

- Bonjour, Léo, lança Gengers à la fois souriant et attentif. Eh bien! tu m'as l'air bien préoccupé mon ami. Que trimbales-tu donc dans cette hotte que tu portes sur ton dos ?

- Je porte une hotte sur mon dos ? répondit Léo surpris. Et il se tourna pour voir derrière lui.

Il portait en effet sur son dos une hotte tressée dans de l'osier, comme celles que l'on voit sur d'anciennes gravures aux murs des vieux appartements. C'était donc cela qu'il ressentait depuis son lever du hamac, pensa-t-il. Il ne l'avait pas encore vue.

- Je ne me sens pas très bien ce matin, dit Léo au capitaine. Je ne sais pas d'où vient cette hotte et encore moins ce qu'il y a dedans. Mais je la trouve très lourde et j'aimerais bien m'en débarrasser.

Gengers et Rodlin regardèrent Léo avec la plus grande attention et ne dirent rien.

- Mais je n'y arrive pas, continua Léo, je n'en suis pas capable.

- Comment le sais-tu, que tu n'en n'es pas capable, interrogea Gengers doucement ?

- Je ne sais pas. C'est comme ça. C'est tout.

- C'est comme ça, c'est tout, répéta Gengers.

- Veux-tu un café au lait Léo ? proposa Rodlin à brûle-pourpoint.

Un peu surpris, Léo répondit :

- Euh...oui! Pourquoi pas, et il s'avança de quelques pas vers Rodlin, sous le poids de la hotte qu'il ressentait de plus en plus lourde.

Rodlin versa un peu de café dans un gobelet de faïence décoré aux armes du navire : une fleur entourée par de la mauvaise herbe avec un arrosoir au-dessus de la fleur; de l'arrosoir coulait une eau lumineuse; trois petits anges soufflaient chacun dans une trompette pointée sur le flot de lumière afin de diriger ce dernier sur la fleur. Au-dessous du dessin était écrit : "A C P". Léo demanda à Gengers ce que cela voulait dire.

- Arroser Consciencieusement avec Précision, lui répondit-il chaleureusement.

- Et avec Patience, ajouta Rodlin amusé.

- Et Persévérance aussi, surenchérit Gengers en souriant.

Puis il demanda à Léo qui buvait une gorgée de café chaud :

- Alors, tu aimerais bien la déposer, cette hotte ?

Léo regarda tour à tour Gengers et Rodlin avec un regard d'impuissance.

- J'aimerais bien, vraiment, leur dit-il. Mais comment faire ? Je n'en n'ai pas la force. C'est trop difficile pour moi.

- En même temps, remarqua Gengers, tu as réussi à la porter jusqu'ici, cette hotte. Il t'en faut bien, de la force, pour accomplir cela, non ? Où la trouves-tu, cette force ?

C'est vrai ça, se dit Léo en buvant une autre gorgée de café au lait. Et il fronça un peu les sourcils.

- Peux-tu me décrire comment cette hotte tient sur ton dos, demanda alors Rodlin à Léo ?

Léo dont les yeux s'étaient tournés vers le haut allait répondre quand Rodlin lui dit :

- Prends ton temps avant de répondre, Léo; prends le temps de sentir, avec ton corps. Puis il se tût et posa un regard attentif sur l'enfant dont les yeux étaient à présent tournés vers le bas.

De son côté, Gengers ne quittait pas Léo des yeux ni de toute sa présence. L'attention qu'il portait à l'enfant était si vive qu'on aurait dit qu'il le regardait venir au monde. C'était un regard plein d'amour, un amour inconditionnel, comme celui que porte l'eau à la terre quand la terre à soif de donner au vent des graines nouvelles pour les moissons à venir.

- Eh bien, reprit Léo...c'est...ça me passe sous les bras...oui, sous les bras.

- Sous les bras, répéta Rodlin avec dans la voix un écho qui reflétait l'intérêt croissant qu'il portait à l'enfant. Et comment ça fait sous les bras, tu peux me le décrire ?

- Eh bien, reprit Léo, ce sont des sangles...oui, des sangles en cuir, assez larges et plutôt épaisses. Vous les voyez ?

- Assez larges et plutôt épaisses, en cuir, oui, je les vois bien. Tu peux m'en dire un peu plus sur ces sangles en cuir, comment ça fait de les sentir ?

- Ça me presse, continua Léo...Ça me presse, oui, fort, ça me brûle même.

- Ça te brûle même, reprit Rodlin.

- Oui, dit Léo, j'ai vraiment envie de m'en débarrasser.

- Tu as vraiment envie de t'en débarrasser, dit alors Gengers, ça m'a l'air tout à fait clair. Puis après un court instant, il demanda :

- Ce sont ces sangles qui font tenir la hotte sur ton dos et qui t'empêchent de la déposer ?

- Oui, répondit Léo, ce sont elles. Sur son visage, une légère détente, presque imperceptible, apparut dans un souffle fugace.

- Comment est-ce qu'elles tiennent la hotte sur ton dos, ces sangles, questionna alors Gengers. Est-ce qu'il y a un endroit quelque part, où tu peux les défaire ?

Léo prit un temps pour sentir le contact des sangles sur sa peau et passant ses main le long des épaisses lanières, il sentit soudain un endroit où les sangles étaient attachées à la hotte par des clous dont la tête pressait sur des œilletons troués dans le cuir. Il le dit à Gengers.

- Tu tiens bien cette attache, demanda alors Rodlin ? Tu la sens bien ? Comment ça te fait, de la tenir dans ta main ?

- Eh bien, dit Léo qui à présent avait une main sur chaque fixation, ça a l'air solide.

- Ça a l'air solide, reprit Rodlin.

- Oui, fit Léo, solide. En même temps...oui. c'est ça, c'est assez solide pour que je m'y agrippe et que je puisse débarrasser les sangles de mon dos.

- Ah ha, fit Gengers. Très intéressant, vraiment très intéressant. Il faut donc que ce soit solide?
- Oui, poursuivit Léo. Si c'était mou, je ne pourrais rien faire. Mais là, c'est solide, c'est possible.
- Tu as une bonne prise dirait-on ? sourit Rodlin. Que vas-tu en faire ?
- Eh bien, dit Léo tout en serrant les dents et en se ramassant pour concentrer ses forces. Je vais...Et dans un effort conscient, il écarta les sangles de chaque côté de ses reins, poussa le buste en avant et se défit de la hotte qui chuta par terre. Il se sentit alors comme soulagé.
- Ahhhh...fit-il en secouant ses bras et en suivant son corps qui remuait et avait à présent envie de danser, soudain très léger, comme délivré d'un vieux fardeau qui pesait depuis trop longtemps.
- Merci, dit Léo, vous m'avez débarrassé d'un gros poids.
- Merci à toi, reprit Gengers. Car nous n'avons rien fait. C'est toi qui a déposé cette hotte.
- Oh, fit Léo...Oui, c'est vrai, c'est moi qui l'ai déposée. Mais sans vous je n'y serais pas arrivé.
- Sans nous, je n'en sais rien. Mais certainement que cela aurait été beaucoup plus long et beaucoup plus difficile sans le climat que nous tentons d'entretenir sur ce navire, dit alors Gengers.
- Et sans les expériences que chacun a la possibilité de vivre dans ce climat favorable, ajouta Rodlin.

Le bateau avançait toujours et Léo dit aux deux hommes :

- Je me sens bien. Et à présent, j'aimerais bien voir ce qu'il y a de si lourd là-dedans.

Léo se retourna alors pour regarder dans la hotte qui était restée debout à terre. Les deux mains posées sur son bord, il se pencha en avant, plongeant sa tête dans la cuve d'osier. Et ce qu'il vit le laissa pantois; plus que ça, il était sidéré. Car voici ce qu'il vit :

la hotte semblait être un puits sans fond à la surface duquel une mer virulente tourmentait des torrents de lave et d'écume. Ce mélange de feu et de gouttes d'eau en très haute agitation révéla à Léo une impression de vertige et dans un premier temps, il fût saisi de nausée. Le spectacle revêtait cependant un aspect grandiose qui l'appelait à s'y intéresser de plus près et Léo y prêta une attention plus soutenue. Il fixait le centre de cette espèce de mélasse océanotellurique et le mouvement désordonné des courants se mit alors à tourner en rond, la masse remontant sur les bords de la hotte et s'effondrant en son centre, ce dernier se faisant de plus en plus profond. Léo était comme hypnotisé par ce spectacle qui prenait des allures de mythe et soudain il fût aspiré brusquement à l'intérieur.

Autant ce saut avait été brusque et rapide, autant, dès qu'il fût à l'intérieur du tourbillon, Léo se sentit tomber comme au ralenti, flottant au centre de la tornade. Il tournait, lentement, dans le sens inverses de celui des aiguilles d'une montre et, debout, il regardait fasciné, les personnes et les objets de toutes sortes qui passaient devant ses yeux, comme collés à la masse gluante qui tournait dans le sens opposé, elle aussi comme au ralenti. Des visages apparaissaient, certains de personnes connues, comme sa maîtresse d'école (celle qui lui interdisait de dessiner des oiseaux dans ses cahiers); le médecin dont il aimait, lorsqu'il allait le voir avec sa maman, qu'il pose ses grandes mains chaudes sur son ventre, pour sentir d'où venait le mal dont Léo se plaignait; un voisin, dont le sourire toujours crispé résonnait mal avec ce qu'il disait; et bien d'autres encore, des camarades d'école ou encore des membres de sa famille.

D'autres visages étaient inconnus et pourtant, c'était comme si Léo sentait qu'ils appartenaient à sa légende, à son drame personnel; comme s'ils y étaient étroitement associés, plus que ça : comme s'ils faisaient partie du patrimoine qui était profondément ancré en lui.

Il y avait encore d'autres visages qu'il n'était pas possible à Léo de reconnaître car ils étaient trop vagues, trop flous. Et cependant, leur présence était toute aussi forte et puissante que les visages nets. Certains d'entre eux criaient très fort ou pleuraient; d'autres lui souriaient, affichant des regards de tendresse; certains l'invectivaient, lui reprochant leur condition, lui criant que c'était de sa faute à lui, Léo, s'ils étaient prisonniers de ce tourbillon; et se développait alors chez Léo un sentiment de culpabilité vis-à-vis de tous ces ectoplasmes. Avec eux, flottaient également des objets dont -comme dans le cas des visages- certains étaient connus, d'autres pas et d'autres encore dont on ne pouvait distinguer la forme ou le sens. Il y avait également des feuilles de papier, pareilles à des parchemins, témoignant de contrats qui avaient été passés entre lui Léo et d'autres personnes qu'il ne connaissait même pas; et d'autres passés entre lui et ses parents. Quelques-uns de ces contrats étaient signés de son propre sang. Et certains ne comportaient que sa signature à lui, Léo.

Et puis encore toute une foule d'autres objets : des photos, des jouets, de vieux habits rapiécés qu'il fallait absolument porter, d'autres tout neufs, aux allures de parures que l'on revêt pour les mariages et qui attendaient dans une armoire que l'on vienne les chercher pour les enfiler, de vieilles maisons qui tombaient en ruine et qui contenaient tout un lot de secrets jamais révélés, une plage de sable fin jouxtant une mer d'émeraude, magnifique, sous un soleil à la fois chaud et doux, sans âme qui vive; et tant d'autres choses encore. A un moment donné, Léo crût même voir deux galaxies qui entraient en collision en donnant naissance à des millions d'étoiles.

- Eh bien! garçon, qu'est-ce que tu vois dans cette hotte ?

Léo se redressa légèrement, tout en conservant la tête baissée. Il gardait les yeux fermés et ses mains étaient toujours agrippées sur les bords renforcés de la hotte; il avait besoin de retrouver son équilibre. Puis il se redressa complètement et se tourna vers Gengers et Rodlin. Laissant ses yeux s'évader vers le large il ajouta, un peu songeur :

- Beaucoup de choses, Capitaine. Beaucoup de choses que je n'aurais jamais imaginé transporter avec moi.

Gengers et Rodlin écoutaient très attentivement le garçon, comme si celui-ci avait un message de la plus haute importance à leur délivrer.

- J'ai l'impression, poursuivit Léo, qu'un nombre impressionnant de passagers ont pris place dans cette hotte que je m'étais mise sur le dos et que, sans savoir pourquoi, je devais les porter. En fait, si vous ne m'aviez pas montré cette hotte, je ne l'aurais certainement jamais vue.

- Tu ne l'aurais certainement jamais vue, dit alors Rodlin, et pourtant, tu sentais bien le poids qu'elle exerçait sur ton dos.

- Oui, reprit Léo, je sentais ce poids, mais je ne savais pas d'où il venait. Dans cette hotte, j'ai vu tellement de gens, tellement de choses. C'était un peu comme une immense toile tissée sur le fond de l'univers. Une toile où rampent des mémoires et des animaux fantastiques. Mais de tout ce que j'ai vu, je n'ai rien reconnu dont il fallait que je prenne soin.

- Tu n'as rien reconnu dont il faudrait que tu prennes soin, reprit alors Gengers.

- Non, poursuivit Léo, rien. J'ai l'impression que tout ça ne m'appartient pas. C'est une sorte d'inventaire qui m'est tombé comme ça dessus.

- Un inventaire, sourit alors Gengers. Et parmi tout ce que tu as vu, tu n'as rien vu qui ne t'appartienne.

- Non, répondit Léo. Rien.

- Cette toile que tu as vue dans la hotte, "comme tissée sur le fond de l'univers", dit alors Gengers en reprenant les termes de Léo, cette toile est celle qui sous-tend nos vies. Comme les étoiles reviennent chaque nuit danser sur la toile de la voûte céleste, des objets de toutes sortes tissent au fil du temps des écheveaux sur la toile de fond de notre vie et y reviennent sans cesse. C'est la danse de notre existence qui leur a donné naissance. Et comme tu l'as si bien dit, Léo, il s'agit de bien délimiter ce qui nous appartient de ce qui ne nous appartient pas. Cette toile nous est nécessaire car nous pouvons y lire de multiples et riches enseignements. Et rebondir dessus. A chacun de prendre garde de ne se laisser guider que par des forces positives et de ne pas s'y empêtrer.

- Et comment reconnaît-on des forces positives, demanda alors Léo ?

- C'est à toi de trouver la juste mesure, lui répondit Rodlin. Un bon baromètre, c'est de se sentir bien, de se sentir à l'aise. Quand tu te sens à l'aise, que "ça circule bien" en toi, c'est un signe. Quand "ça coince", c'en est aussi un. Tous les deux sont porteurs d'une information importante. Ensuite, si tu apprends à bien t'écouter, tu découvriras comme il est simple et agréable de faire les bons choix.

- Un autre baromètre, ajouta Gengers, est de se sentir surpris. Quand je suis surpris, cela m'indique que je suis bien dans une attitude de non-savoir, c'est-à-dire que je ne m'attends à rien de connu, ni de prévu ou d'espéré. Un des plus grands dangers, c'est de chercher en sachant à l'avance ce que l'on veut découvrir.

Puis Gengers rangea son gobelet vide dans une grande poche qui baillait sur le devant de sa chemise et dit :

- A présent, allons préparer un petit-déjeuner pour tout le monde. Oh, ajouta-t-il en se tournant vers Léo, et à propos, que vas-tu faire de la hotte ?

Léo regarda le panier, toujours posé sur le sol.

- Hmmm, fit-il sur un ton légèrement dubitatif. D'abord, la nettoyer de tous ces fantômes. Par exemple en la laissant tremper dans le Lac pour qu'ils puissent retrouver leur liberté ? Et ensuite, pourquoi ne pas en faire une nasse pour attraper des poissons ?

Tous les quatre trouvèrent l'idée très bonne et la hotte fût lancée dans le Lac pour un premier nettoyage.

Les poissons volants

Après le petit-déjeuner, Élise et Léo allèrent se promener sur le pont. Le vent s'était levé, gonflant doucement les voiles du navire. Le temps était clair, on pouvait voir loin sur le Lac, jusqu'à l'horizon qui était à présent tout autour d'eux : ils ne voyaient plus la terre. Léo fût soudain saisi par des prémisses d'angoisse :

- Où sommes-nous ? demanda-t-il à Élise comme prit de panique. Je ne vois plus le rivage, ni d'où nous venons. Et où allons-nous ?

- A la bibliothèque, tu le sais bien, répondit Élise calmement.

- Mais où est-elle ? On ne voit plus rien.

- Qui ça "on", dit Élise en souriant.

- Qu'est-ce que je vais répondre à Gengers quand il me demandera le chemin ? continua Léo, emporté à présent par la peur.

- Ne t'en fais pas : s'il te pose les bonnes questions, tu auras les bonnes réponses, dit Élise en tentant à peine de le rassurer. D'ailleurs, le voici qui vient vers nous.

- Rien de tel qu'une promenade sous la brise pour bien débiter la journée, lança Gengers aux enfants, n'est-ce pas ?

Un poisson volant passa alors au-dessus d'eux, laissant filer derrière lui une traînée de gouttelettes d'eau.

- C'est merveilleux, répondit Élise en avalant quelques-unes des perles du Lac que le poisson avait apportées avec lui. Votre bateau est vraiment magnifique et il s'y passe des choses extraordinaires!

- Zut! dit Léo qui venait de prendre une goutte dans l'œil. Je n'y vois plus rien! Et il maugréa en se frottant les yeux.

- Oh, à propos, dit Gengers en sortant de sa poche un parchemin qui semblait vieux et bien usé. J'ai trouvé cette carte dans le tiroir d'une commode de ma cabine. Peut-être pourra-t-elle nous aider ? Et il la tendit à Léo. Léo, qui venait à peine de retrouver la vue, prit le morceau de papier et commença de le déplier.

- Ah ? fit-il alors surpris en découvrant la carte qui se trouvait sur l'intérieur du parchemin. Et il ne dit rien de plus.

Sur le papier déplié était dessinée une dame de cœur.

- Élise regarda à son tour et resta muette, tout en observant Gengers du coin de l'œil.

- Bien, dit Gengers aux deux jeunes gens. Nous allons faire un jeu, si vous êtes d'accord. Vous voulez bien ?

- Oui bien sûr, répondit Élise.

- Et toi Léo, demanda le capitaine au garçon qui se faisait un peu prier ?

- Oui, d'accord, répondit à son tour Léo avec un enthousiasme mitigé.

- Bon, dit Gengers. Alors voici les règles du jeu : vous allez regarder cette carte ensemble pendant...disons le temps qu'un autre poisson-volant passe par-dessus le pont. Dans cette

Le rêve de Léo

région du Lac, cela arrive régulièrement, les rassura-t-il. Ensuite, chacun de vous va raconter à l'autre ce que lui a dit la carte.

- D'accord, dit Élise curieuse et impatiente de commencer.

- OK, dit à son tour Léo sur un ton traînant, respectant son manque d'enthousiasme qui allait se confirmant.

- Mais attention, appuya Gengers d'une voix qui les invitait à prendre garde à ce qu'il allait dire : pendant que l'un parle, l'autre doit écouter.

Il marqua un temps et reprit :

- Écouter et se taire. Surtout se taire. Même lorsque que celui qui a la parole ne dit rien. Surtout lorsque celui qui a la parole ne dit rien. Pendant ces moments de grâce, celui qui écoute, écoute son silence. Et cela, jusqu'à ce que le prochain poisson-volant saute par-dessus le navire. Alors vous inverserez les rôles. C'est bien compris ?

- C'est bien compris, Capitaine, lança Élise d'une voix forte, tout en saluant Gengers d'une main droite et ferme qu'elle porta à sa tempe.

- C'est bon pour moi aussi, dit Léo d'un ton un peu plus investi, comme s'il sentait le désir d'Élise le contaminer.

- Eh bien alors allons-y, dit à son tour Gengers. Et découvrons les enseignements que cette carte veut révéler en nous.

Élise et Léo s'assirent en tailleur sur le pont du navire, l'un à côté de l'autre et Gengers déposa la carte devant eux. Il se recula et regarda les enfants débiter leur dialogue intérieur.

Intermède

*Au-dessus d'un étang volait un oiseau
Du ciel, il regardait le monde
Il choisit de se poser sur un roseau
Et dit que la terre était ronde*

*La terre, où la vois-tu, lui dit le roseau ?
Il n'y a que de l'eau à la ronde
Tu ne peux pas la voir, mon gentil oiseau
Car la marre est bien trop profonde!*

*Du ciel où je vis, lui répondit l'oiseau
Je peux voir que la terre est ronde
Et moi de mon étang lui dit le roseau
Je la sens humide et féconde.*

Au bout d'environ sept minutes, un poisson volant passa par-dessus le navire. Élise demanda alors à Léo s'il voulait bien l'écouter.

- Oui, bien sûr, répondit Léo.

Élise commença alors son récit :

- Cette dame de cœur m'a tout d'abord fait de la peine, lui dit-elle. Je la voyais, immobile et impuissante sur le papier, comme si elle avait été posée sur les deux dimensions de la carte et ne pouvait plus en sortir; comme si elle avait été privée de profondeur et se trouvait condamnée à vivre dans le plan de la carte; comme si elle ne pourrait plus jamais se déplacer

dans notre monde en trois dimensions. J'ai eu pitié d'elle et j'ai même eu envie de pleurer. En disant cela, Élise sentit sa gorge se serrer et une larme roula sur sa joue.

Qu'elle idée! pensa Léo. Je n'ai rien vu de tout ça. Et il voulut tout de suite expliquer à Élise qu'elle se trompait pour la rassurer. Mais Gengers, appuyé au bastingage et qui veillait sur eux, lui sourit, posant son index tendu sur ses lèvres en signe de garder le silence. Léo se retint et laissa continuer Élise.

- Et puis...reprit Élise doucement, et puis la dame de cœur m'a parlé. Elle a un peu tourné sa tête sur le plan de la carte pour me regarder et m'a dit : "Tu m'as regardée avec amour et j'ai vu dans tes yeux de la compassion pour la situation dans laquelle je me trouve. Oui, je suis prisonnière d'un jeu de cartes, avec mes amis le roi, le valet et toutes les autres lames; c'est ce que tu vois de nous. Nous faisons l'expérience d'une vie sans profondeur. Nous n'avons pas accès au monde dans lequel tu vis et cependant, tu m'as donné le goût de cette troisième dimension que transporte la lumière de ton regard. Ainsi, je porte à présent en moi l'espoir de cet autre monde dans lequel, je le sais à présent, se trouve une personne qui prend pitié de moi. Si je ne vivais pas dans ce monde à deux dimensions, ajouta-t-elle en souriant, je ne pourrais pas vivre l'expérience que tu m'as permise de faire. Et pour cela je te remercie. A présent, je vais pouvoir témoigner de cette expérience à mes compagnons. Peut-être certains comprendront-ils ?" Puis elle a tourné son visage pour reprendre sa forme originale.

Léo était sidéré par ce qu'il entendait. En fait, il était surtout fasciné par tout ce qu'Élise avait vécu avec cette carte et dont il n'aurait jamais pu en imaginer ne serait-ce qu'une seule seconde. Il se taisait à présent, non par souci de la consigne qui lui avait été donnée, mais parce que dans le silence d'Élise, il lui semblait continuer de suivre le mouvement amorcé par le récit de la fillette.

Après un long silence, un poisson volant traversa le bateau, cette fois dans l'autre sens et Élise sourit à Léo, lui faisant signe qu'il pouvait commencer à raconter son histoire.

Léo prit un petit moment pour se concentrer et après une profonde respiration, débuta ainsi son récit :

- Eh bien pour moi, dit-il, cela s'est passé vraiment de manière très différente. J'ai regardé le dessin de la carte et je me suis dit : " Bon, d'accord, c'est une dame de cœur. Et après ? Est-ce qu'elle peut m'aider à trouver ma route ? Et alors, comme pour me prendre à mon propre jeu, j'ai commencé à regarder le dessin plus attentivement, à en suivre les lignes; et j'ai eu l'impression que c'était une carte maritime; que le dessin montrait les routes qu'il fallait suivre pour arriver à la bibliothèque et que toutes ces routes dessinaient à la fin une dame de cœur; comme pour me dire : la bibliothèque se trouve sur le chemin de ton cœur; c'est lui qui va t'indiquer la route. Et en pensant à cela, j'ai senti comme une immense vague qui naissait au fond de moi et qui remontait jusque dans ma gorge.

Ici, Léo s'arrêta, car lui aussi fut pris d'un sanglot.

- Et à présent, reprit-il, je me sens libre et très heureux, j'éprouve un sentiment de liberté et de bien être dans tout mon corps. Et je suis plein d'énergie. Il marqua un temps et reprit :

- Mais je dois te dire encore une chose, Élise, dit-il tout en regardant Gengers qu'il voulait également mettre dans la confidence : je n'aurais jamais pensé qu'il puisse y avoir deux histoires aussi différentes dans la même carte; que nous puissions voir une même carte avec des interprétations si riches. C'est vraiment incroyable.

- N'est-ce pas extraordinaire ? dit alors Gengers aux enfants. Et il y a autant d'histoires qu'il y a de regards sur la carte. Nous faisons tous trop souvent l'erreur de voir les situations et les événements à la lumière de notre propre éclairage momentané. Lorsqu'on les regarde baignés de la lumière de quelqu'un d'autre, non seulement on se rapproche de la situation telle qu'elle

Le rêve de Léo

est vécue par celle ou celui qui nous la rapporte, mais en plus on en ressort enrichi de ce nouvel éclairage. Il nous "suffit" d'être à l'écoute; c'est tout ce qui nous est demandé.

- Et ce qui nous est demandé est peu de chose en regard de ce qui nous est retourné, dit alors Élise en regardant Gengers.

A cet instant, un autre poisson volant qui voulait traverser le bateau se cogna une aile contre une baume du navire et tomba assommé sur le pont, rebondissant au passage sur le visage de Gengers. Gengers l'enveloppa alors dans le parchemin sur lequel la dame de cœur avait à présent les yeux clos et, tout en emballant le malheureux voyageur, il dit aux enfants :

- Nous préparerons celui-ci pour midi. Je vous invite dans ma cabine.

On a marché sur la hune

Sur le bateau, les journées se suivaient sans se ressembler. Léo et Élise découvraient chaque jour, avec les autres membres de l'équipage, de nouvelles manœuvres qui permettaient au vaisseau de naviguer dans la direction voulue.

Différents paramètres étaient à respecter : il fallait d'abord être attentif à la météo en se mettant à l'écoute du ciel pour tâcher de deviner dans quelles directions et avec quelle force le vent allait souffler. Allait-il apporter de la pluie, du soleil ? Quelle était la forme des nuages, que disait-elle ? La qualité de l'air et de l'eau avait également son importance : l'air était-il lourd, épais ou au contraire léger et fluide ? Comment les oiseaux y dansaient-ils ? Quelles figures y dessinaient-ils ? Et la Lac : paraissait-il calme ou agité ?

Ce qu'il y avait de peu commun sur le navire du capitaine Gengers et de son second, Monsieur Rodlin, c'est que chacune et chacun apprenait qu'il était possible d'influencer les éléments extérieurs : en prêtant simplement attention à l'écho que ces éléments produisaient à l'intérieur de chacun, puis en demeurant à leur écoute et en tentant de voir comment il serait possible de les améliorer, de les transformer, de leur laisser prendre une forme plus adaptée au besoin immanent. Tous pouvaient constater que plus ils étaient en accord avec eux-mêmes, plus les éléments extérieurs s'adaptaient à leur nouvelle situation. C'était la magie de ce bateau que de permettre aux passagers de rendre les conditions extérieures favorables par un travail sur l'état intérieur de chacun.

Ils découvraient que le monde est un peu comme un immense hologramme, une figure fractale qui se répète sans cesse du plus grand au plus petit et du plus petit au plus grand, et que tout se retrouve dans tout. Ainsi, la mer se retrouve dans la vague et la vague dans la goutte d'eau. Et la goutte d'eau ne peut décider ni de la forme de la vague, ni de l'agitation de la mer. En revanche, elle a la possibilité d'observer et de ressentir en elle-même le mouvement des vagues et par là, s'ajustant, elle peut finalement influencer à son tour leur devenir à tous, puisque à la fin, tous ne sont qu'un.

Léo se promenait sur le pont. Élise l'avait quitté un moment pour aller s'accorder avec le vent qu'elle sentait un peu trop fort à son goût. Passant sous le mât de misaine, Léo aperçu Rodlin qui, debout sur la hune, observait le large avec une longue vue.

- Bonjour Monsieur Rodlin, cria Léo depuis le pont.

Rodlin baissa la tête et cria à Léo en retour :

- Salut Léo. Il fait quel temps en bas ? Et il afficha un large sourire.

- Ça va, fit Léo sans conviction. Et chez vous, quel temps fait-il ?

- Il fait un temps magnifique, répondit alors Rodlin. Et on peut voir très très loin. C'est formidable.

- Vous pensez que je pourrais voir la bibliothèque, d'où vous vous trouvez ?

- Pour ça, il faudrait que tu montes et que tu regardes toi-même, lui répondit Rodlin.

- Oh, cria alors Léo en haussant les épaules. Monter dans les filets...oui...bien sûr...c'est toujours ceux qui poussent pour passer devant qui peuvent monter; les autres restent en bas.

- Les autres, cria Rodlin, de quels autres parles-tu ? Tu peux préciser ?

- Eh bien...mais je ne sais pas, cria à son tour Léo. Tous les autres, en général, c'est comme ça dans la vie.

- Et dans ta vie à toi, tu peux me donner un exemple ? Par exemple comment ça t'est déjà arrivé ?

Léo, qui voulait que Rodlin l'entende bien, mit le pied dans le cordage pour s'élever un peu et se rapprocher de lui.

- Eh bien... par exemple à l'école, c'est toujours mes camarades qui grimpent en premier sur les engins. Et moi, je dois attendre et je ne peux jamais y monter.

- Tu veux dire que la plupart du temps ce sont eux qui grimpent les premiers et que tu ne peux y monter toi-même que très rarement ?

- Oui, c'est ça. Je crois que j'ai pu y monter seulement deux ou trois fois.

- Et tu aurais aimé y grimper plus souvent ?

- Eh bien...oui, fit Léo sur un ton dans lequel une ombre de tristesse venait de transparaître.

- Et qu'est-ce que ça te fait vivre ça, de sentir que tu ne peux pas y monter aussi souvent que tu aimerais ?

Léo commençait à trouver difficile d'avoir une conversation en étant aussi éloigné et il monta encore de quelques carrés dans le cordage pour avoir à crier moins fort.

Puis il répondit :

- Je ne sais pas bien. Tous les autres se chamaillent pour monter les premiers; ils sont même prêts à se battre pour de bon et ça m'énerve. Je ne veux pas participer à leurs bagarres. Ils ne sont vraiment pas intéressants.

Puis il attendit encore un moment et ajouta :

- Et ça me fait à chaque fois une boule dans le ventre. Et il essuya un sanglot qui venait de se frayer un passage sous son œil droit.

- J'entends bien, dit Rodlin qui avait rangé la longue vue dans sa ceinture. Et dis-moi, poursuivit-il, dans tout ce que tu dis, qu'est-ce qui est le plus difficile ?

Léo prit les cordes à deux mains et monta encore de quelques degrés dans les filets.

Puis il s'arrêta et regardant Rodlin, il lui dit :

- Le plus difficile ? En fait, c'est cette boule qui me vient dans le ventre. Et qui reste. Elle fait comme un poids au fond de mon ventre, c'est très lourd. Et elle m'empêche de bouger. Ça m'empêche de monter sur les engins.

- OK, dit Rodlin, qui s'était penché, s'intéressant de plus en plus à l'ascension du garçon. En fait, poursuivit-il, tu sens que tu es empêché de bouger par cette boule et en même temps, il y a quelque chose en toi qui voudrait bien monter sur les engins ? C'est ça ?

Léo commençait à ressentir quelque chose de vivant au fond de lui et il continua de monter dans les filets pour être bientôt à quelques mètres seulement de Rodlin.

- Quand nous sommes tous ensemble au cours de gymnastique et que vient le moment de travailler avec les engins, dit-il alors, moi j'apprends ce moment où ils vont se battre pour monter en premier. Mais ce qui me gêne le plus, c'est de savoir que cette boule va venir me peser sur le ventre. C'est d'elle que j'ai peur.

Il y eut un nouveau silence, puis Léo reprit :

- Je vois bien comme c'est encore difficile pour moi de sentir que cette boule va venir. C'est cela en fait qui m'empêche de grimper sur les engins : j'ai peur de la boule qui va venir.

Léo était à présent arrivé à la hauteur de Rodlin qui se dégagea pour le laisser prendre place sur la hune. Il fit un dernier effort et monta sur le plateau de bois.

Il se tenait à présent debout à côté de Rodlin. Il remarque alors que l'étoile avait quitté son hamac et qu'elle se tenait également sur la hune pour l'accueillir. Elle lui sourit. Rodlin demanda alors à Léo, avec cette bienveillance qui était à présent familière au garçon :

- Et comment ça fait à présent, de sentir cette boule ? Tu peux me la décrire ?

- C'est une grosse boule, répondit Léo. Oui...assez grosse...et en bois. Tu vois (sans s'en rendre compte, il s'était mis à tutoyer Rodlin), un peu comme ces boules des anciens jeux de quilles.

- Comme dans les anciens jeux de quilles, s'enquit Rodlin.

- Oui...elle est vieille. Il y eut un silence, puis : oui...vieille et usée.

- Et qu'est-ce qui l'a usée et vieillie comme ça ? demanda Rodlin.

- Le temps, répondit Léo. C'est une vieille boule avec laquelle jouait mon grand-père quand il était petit. Aujourd'hui, on a des boules en plastique. Mais lui, il jouait avec des boules en bois.

- Cette boule, dit alors Rodlin, c'est celle avec laquelle jouait ton grand-père quand il était petit ?

- Oui.

- Et est-ce que tu aimerais faire quelque chose à présent, avec cette boule ?

- J'aimerais la rendre à mon grand-père, répondit Léo, des sanglots dans la voix. J'aimerais la lui rendre car c'est son jouet à lui; ce n'est pas le mien.

- Ce n'est pas le tien ? reprit Rodlin.

- Non, dit Léo; ce n'est pas le mien. Je dois lui rendre sa boule pour qu'il puisse jouer avec. C'est comme si je la lui avais volée pour jouer à sa place. Mais ce que je veux, c'est jouer avec lui, avec mon grand-père, pas avec sa boule.

- Et ce que tu veux, c'est jouer avec ton grand-père, dit Rodlin au garçon.

- Oui, si c'est possible, j'aimerais bien jouer avec lui. Et j'aimerais qu'il me voie grimper sur les engins, comme les autres enfants. Je ne veux pas qu'il ait honte de moi.

- Tu ne veux pas qu'il ait honte de toi, répéta Rodlin.

- Non, répondit Léo.

- Qu'est-ce que tu aimerais faire de cette boule, ici, tout de suite ?

- La lui rendre, dit alors Léo avec conviction. Oui, la lui rendre, je ne la veux plus.

- Tu aimerais qu'on l'invite, ton grand-père, pour lui rendre sa boule de jeu de quille ?

- Ce serait chouette, répondit Léo avec un sourire que les larmes qui coulaient à présent le long de ses joues venaient arroser. Tu crois que c'est possible ?

- Eh bien on va voir, dit gentiment Rodlin. Prends un moment et invite ton grand-père à venir parmi nous. Tu sais, ici tout est possible.

Léo ferma les yeux et attendit un moment. Puis il dit à Rodlin :

- Mon grand-père est ici, mais il n'est pas ici.

L'étoile regarda sur l'horizon.

- Il a bien répondu à mon invitation, reprit Léo, mais il se trouve ailleurs.

- Où se trouve-t-il, interrogea Rodlin ?

- Il se trouve dans la bibliothèque, répondit Léo.

- Dans la bibliothèque ?

- Oui, dans la bibliothèque. Il est assis dans un fauteuil en osier, tu sais, comme dans les fauteuils qu'on trouve dans les jardins des grands-parents. Et le fauteuil est dans une salle de la bibliothèque. Il y a beaucoup de livres et mon grand-père en tient un dans ses mains.

- Bon, dit Rodlin. Et qu'est-ce qu'il fait avec ce livre ?

- C'est le livre que l'Étoile a écrit sur sa vie. Il est en train de le lire et semble très intéressé et attentif à chaque détail.

- Comment tu te sens de le voir comme ça, questionna Rodlin ?

- Bien, répondit Léo. Je me sens bien parce qu'il a l'air bien.

- Il a l'air bien, reprit Rodlin. Et ça, qu'il ait l'air bien, ça te fait te sentir bien ?

- Oui.

- Et c'est comment, de se sentir bien ? Tu peux m'en dire plus ?

- Il est content que je l'aie invité. Mais il ne peut pas venir. Il doit terminer la lecture du livre et cela va lui prendre encore du temps.

- Est-ce que tu aimerais lui demander quelque chose, dit alors Rodlin ?

- J'aimerais lui demander s'il veut bien que je lui rende sa boule de jeu.

- Tu peux le lui demander ?

Après un bref silence, Léo reprit :

- Oui, ça y est, je lui ai demandé.

- Et lui, qu'est-ce qu'il te répond ?

- Il me dit qu'il la reprend volontiers. Il l'avait complètement oubliée, en fait. Et il veut bien la reprendre.

- Il veut bien la reprendre, dit alors Rodlin. Comment ça te fait, qu'il te dise cela ?

- Eh bien...ça fait du bien. A présent, la boule est dans mes mains. Elle est sortie de mon ventre. Je peux la lui tendre pour qu'il la prenne.

- Tu aimerais qu'il la prenne ?

- Oui bien sûr, puisque c'est la sienne. Mais il ne peut pas.

- Il ne peut pas ?

- Non, il doit rester à la bibliothèque pour terminer le livre. C'est ennuyeux, j'ai envie de la lui donner.

- Tu peux le lui dire ?

- Oui. Je le lui dis.

- Et alors ?

- Et alors, reprit Léo...C'est comme si la boule voulait sauter dans le Lac. Je sens ça dans mes bras, dans mes mains.

Rodlin observait en silence, attentif et intéressé.

- Et alors, continua Léo, mon grand-père me dit qu'il n'y a pas de problème. Je n'ai qu'à jeter la boule au Lac. Elle flottera et voguera dans la direction de la bibliothèque toute seule. Elle connaît le chemin.

- Elle connaît le chemin, répéta Rodlin.

- Oui, elle connaît le chemin. Et ainsi, nous n'aurons plus qu'à la suivre pour arriver à la bibliothèque. Il me dit qu'il se réjouit de me voir. Et toi aussi, il se réjouit de te voir, dit Léo en riant. Et aussi le capitaine Gengers.

- Et toi, comment te sens-tu avec ça ?

- Bien. J'ai envie de jeter la boule à présent.

Léo tenait maintenant la boule dans ses deux mains. Il attendit un moment, respira profondément et cria :

- Grand-papa, voici la boule que je te rends. Je vais la suivre pour venir jusqu'à toi!

Et de toutes ses forces, il envoya la boule loin devant lui pour la jeter au Lac. La boule vola dans l'air puis tomba et alla toucher la surface de l'eau, disparu un court instant pour ensuite remonter et flotter sur le roulis des vagues.

- Comment c'est Léo, à présent, demanda Rodlin toujours avec cette même bienveillance ?

- C'est bien, dit Léo. C'est super bien! Et mon grand-père, comme il est content! Il n'a vraiment pas honte. Pas du tout!

A ce moment, il entendit une voix qui venait de très loin depuis le large et qui lui criait :

- Bravo Léo. Je suis fier de toi. Tu es un petit garçon formidable!

C'était son grand-père qui, depuis la bibliothèque, s'émerveillait de son petit-fils.

Léo regarda la boule qui à présent avait pris une direction bien distincte. Il se tourna vers le bas du navire et cria à Gengers qui tenait la barre :

- Capitaine Gengers, hurla-t-il d'une voix ferme et assurée : suivez cette boule! Elle nous mènera à la bibliothèque!

Gengers salua alors Léo de sa main droite portée à sa tempe et cria à son tour :

- A vos ordres mon garçon, nous nous y rendons promptement! Puis il lança à l'ensemble de l'équipage :

- Parez à virer ?

Tout le monde s'activa à la préparation de la manœuvre. Le capitaine cria alors :

- J'envoie! Et ils virèrent de bord.

Rodlin regarda alors le garçon avec une affection toute particulière et il lui dit :

- Et à présent Léo, c'est comment chez toi ?

- Je suis tellement bien, répondit Léo. Et si heureux que mon grand-père soit fier de moi. C'est bon Rodlin, je peux grimper sur les engins quand je veux! Et il sauta dans le filet qui jouxtait la

hune. Puis Léo regarda loin vers le large. Il se sentait à présent si bien, qu'il aurait embrassé tous les poissons du Lac. Rodlin lui tendit la longue vue et lui demanda :

- Tu vois quelque chose, Léo ?

Léo regarda en direction de la boule, puis releva l'inclinaison de la lunette et dit alors à Rodlin :

- Je vois la côte d'une île qui se dessine. Et...je crois bien deviner la bibliothèque. Mon grand-père nous y attend. Et nous avons le temps, semble-t-il, ajouta-t-il en tendant la longue-vue à Rodlin.

Puis il sauta en contrebas des filets et tous les trois, Léo qui ouvrait la voie et Rodlin avec l'étoile qui le suivait, descendirent alors le cordage de hune et retournèrent sur le pont sous les applaudissements de tous les passagers qui étaient ravis que le garçon ait trouvé son chemin.

Regards croisés

Les journées continuaient de se tresser en des brins colorés de guirlandes qui s'étiraient, s'allongeaient, s'enroulaient sur la toile du monde qu'elles remodelaient et réinventaient sans cesse. Le ciel changeait d'aspect et c'était toujours le ciel. Le Lac modifiait ses formes en permanence et c'était toujours le Lac. Ce monde dans lequel le vaisseau avançait prenait continuellement la forme que le regard de chacun portait sur lui. Et c'était toujours le monde.

Léo marchait sur le pont. Serein, il se nourrissait des airs que le vent soufflait en gonflant les voiles; de la lumière qui dansait en ricochets à la surface de l'eau; de la sensation que l'air produisait en glissant sur son visage. Il se sentait bien. Et bientôt, il retrouverait son grand-père.

Plus loin, à la poupe du navire, il aperçut Élise qui conversait avec Rodlin et Gengers. Elle n'était plus tout à fait celle qu'il avait connue jusque-là : autour de la fillette, brillait à présent une lumière claire et très homogène. Élise se trouvait comme dans une boule de clarté et Léo vit alors, comme par transparence, un corps luminescent qui entourait le corps de la petite fille. Ce corps était celui d'une femme adulte, très belle, duquel émanait un amour qu'il sentait comme infini. Infini est le mot qui lui venait à l'esprit, car la sensation qui l'habitait lui indiquait que cet amour était sans faille, que rien ne pouvait l'altérer. Léo s'approcha de ses amis et à mesure qu'il avançait, il voyait Élise qui grandissait à l'intérieur de ce corps lumineux, épousant petit à petit ses contours, sa forme, sa luminosité, pour enfin devenir cette très belle et très douce femme qui le regardait à présent avec un regard duquel jaillissaient des torrents d'amour. Arrivé à sa hauteur, Léo, submergé par cet amour qui se déversait sur lui en déferlantes ininterrompues, demanda à la femme :

- Où est Élise ?

- Devant toi, répondit-elle.

- Et vous, reprit Léo, qui êtes-vous ?

- Je suis la fée Herrpëi.

Puis elle ajouta :

- Tu es sans doute surpris, mais je vais t'expliquer pourquoi tu me vois ainsi à présent. Je prends la forme du besoin que chacun exprime pour lui-même à travers le regard qu'il porte sur moi. Aussi, la première fois que tu m'as rencontrée, ce dont tu avais besoin, c'était de te voir comme le protecteur d'une petite fille perdue, qui te donnerait le courage et la confiance nécessaires pour entreprendre ton périple. Cette image a donc pris corps en moi et c'est sous cette forme que je te suis apparue. Afin de t'offrir l'aide que tu exprimais par le regard que tu portais sur moi. A présent, ton besoin est de sentir que tu es prêt à continuer ton voyage seul, grandi de toutes les expériences que tu as déjà faites. Et le besoin que ton regard exprime est de connaître la vérité. Je t'apparais donc telle que je suis en vérité : je suis une fée.

La fée attendit un moment puis poursuivit :

- Tout est question de regard : le tien, celui que tu portes sur moi, te permet, comme je viens de te l'expliquer, de te donner l'aide dont tu as besoin pour mener à bien tes entreprises. Le mien, celui que je porte sur toi, me permet d'être suffisamment disponible pour que la forme qui t'est nécessaire puisse t'apparaître. C'est un regard magique; un regard de fée. Il permet à celles et ceux sur qui je le porte de se regarder immédiatement eux-mêmes comme je les

regarde. Ainsi, si je te regarde avec bienveillance, tu auras tendance à te regarder avec bienveillance; et si je te regarde en portant de l'intérêt à qui tu es, tu auras tendance à te considérer également comme digne d'intérêt. Ce regard se tourne constamment en quête de ce qui est véritablement en chacun de nous; en cela, tu peux entendre qu'il est positif. Et mon amour ne souffre d'aucune réserve, d'aucun jugement; et en cela, tu peux entendre qu'il se donne et invite à être reçu sans condition. Mon regard ne change jamais; c'est celui que tu portes sur moi, et du coup sur toi, qui me façonne et t'aide à te reconnaître. Je suis comme un miroir qui refuse de mentir. S'il renvoie des images différentes avec le temps, c'est parce qu'il montre ce qui est ici et maintenant et que ici et maintenant est en permanence en train de changer de forme car en train de s'actualiser. Ce qui prétend ne jamais changer, ça, c'est le mensonge.

Léo continuait de regarder la fée avec ravissement. Il la trouvait merveilleusement belle et il le lui dit en plongeant son regard dans le sien :

- Je vous trouve merveilleusement belle.

La fée continuait de lui sourire.

- La merveilleuse beauté dont tu parles, Léo, c'est aussi la tienne : car il ne s'agit pas de *ma* beauté, mais de *la* beauté. Et cette beauté est libre de s'exprimer autant en moi qu'en toi. Elle n'existe que par ton regard. Et ce regard que tu portes sur moi, tu peux le porter aussi sur toi. Souviens-toi : ton rêve ne parle que de toi.

Léo écoutait comme hypnotisé; il avait le sentiment de réellement boire les paroles qui sortaient de la bouche de la fée, tant celles-ci semblaient l'abreuver de leur lumière et contenir la promesse d'étancher sa soif. Il dit alors à Herrpéï :

- C'est drôle, je suis partagé entre le bonheur de vous voir si belle et si vraie et la nostalgie liée au souvenir de mon amie Élise.

- De la nostalgie, intervint alors Gengers.

- Oui, j'ai le sentiment qu'il s'agit de ça.

- Tu peux me décrire cette nostalgie ? Où est-ce qu'elle résonne en toi, demanda alors Rodlin ?

- C'est difficile à dire, reprit Léo. J'étais heureux avec Élise et...je crois que je l'aimais bien.

Léo disait tout cela en regardant la fée qui s'était légèrement penchée sur lui. Le regard de Herrpéï devint alors si intense et si plein de cet amour flamboyant, que Léo failli en être aveuglé et soudain, il se sentit comme aspiré à l'intérieur. Il ne pouvait plus quitter la fée des yeux. Et alors se passa un événement extraordinaire, comme de ceux qui ne peuvent se passer que dans les rêves les plus vrais. Devant lui, la fée se transforma petit à petit. Elle prit tour à tour un nombre infini de formes différentes, tout en demeurant dans sa présence originelle. C'était une authentique transfiguration. Léo vit alors apparaître Élise, bien sûr, qui lui souriait, et il se sentit si heureux en la voyant. Puis il vit le Chevalier Blanc, un héros d'une des histoires qu'il s'inventait parfois quand il jouait seul dans le jardin; ensuite, il vit plusieurs personnages de contes que lui lisaient ses parents : Boucle d'Or, le petit zèbre distrait qui avait oublié sa sacoche dans le train, le Prince charmant de la Belle au Bois Dormant et bien d'autres encore, tous revêtus des attraits que Léo leur avait donnés. Et puis il vit encore tous les personnages des livres dont lui avait parfois parlé son père et dont les aventures résonnaient en lui comme des mystères incroyables : Jupiter qui tenait la foudre dans sa main, Daphné, qui avait été changée en roseau, Phaéton qui voulait conduire le char de feu de son père le Soleil -il avait le Soleil pour père! pensa encore Léo avec fascination alors que le feu de la fée prenait à présent devant lui des allures d'astre solaire - Achille l'intrépide, à qui Léo aurait bien voulu

ressembler. Et puis d'autres personnages qui avaient -son père le lui avait dit- réellement vécus et dont les récits extraordinaires illuminaient les hommes pour des siècles et des siècles, comme Homère, Dante Alighieri ou encore William Shakespeare, qui lui apparaissaient vêtus de ses propres habits. Il n'est possible ici de décrire tous ceux que Léo vit alors. Cette expérience sans précédent lui avait donné accès à une galerie infinie de possibles qui s'offraient à lui pour avancer plus loin dans son rêve. Il dit alors à ses amis :

- A présent, ce n'est plus de la nostalgie que je ressens.

- Ah ah, fit Rodlin ?

- Oui, c'est différent, poursuivit Léo.

- En quoi est-ce que c'est différent, demanda Gengers visiblement intéressé.

- Eh bien, reprit Léo, je ne sais pas vraiment comment vous le dire. C'est une sensation plutôt que des mots.

- Et tu peux nous la décrire, cette sensation, demanda alors Rodlin ?

- Eh bien...la nostalgie dont je parlais avant, c'est quelque chose... lorsque j'en parle, ça me pèse. Ça me fait un peu comme une boule dans le ventre, vous savez, la même que celle qui est venue quand j'étais sur la hune. C'est le souvenir de quelque chose de perdu. Un peu comme si je regrettais ce qui n'est plus; ce qui n'est plus possible.

- Qu'est-ce qui n'est plus possible, questionna Gengers ?

- Eh bien, revenir en arrière. Par exemple, quand je pense à ma rencontre avec Élise : je sais bien que c'est un événement qui appartient au passé. Mais il ne me pèse plus car je reste à présent avec ce regard.

- Ce regard, dit Gengers. Tu peux m'en dire plus ?

- Dans ce regard que je porte sur ce souvenir. A présent, la sensation que j'éprouve, ce n'est plus de la nostalgie.

- Et comment est à présent ce que tu éprouves, reprit Rodlin ?

- C'est quelque chose de beaucoup plus calme, de plus serein; quelque chose...comme si je pouvais bâtir dessus, répondit Léo.

Il attendit un moment. Le capitaine, la fée et Rodlin se taisaient. Puis Léo reprit :

- Quand je pense à Élise, à présent, je ne me sens plus nostalgique car le sentiment de bonheur qui m'a envahi -par exemple lorsqu'elle m'a pris la main, ou quand elle a posé l'étoile sur mon ventre dans le hamac- ce sentiment est toujours bien présent.

- Il est toujours bien présent, laissa résonner la fée.

- Oui, il est toujours présent et toujours accessible. Parce qu'il est pour lui-même. Le reste, ce qui peut me faire me sentir nostalgique, c'est ce que je voudrais en faire. Et ça, ce n'est pas un vrai sentiment. Le bonheur, ce n'est pas l'idée que j'ai conservée d'un moment au cours duquel j'ai éprouvé du bonheur, alliée au regret de ne plus éprouver ce bonheur maintenant. Le bonheur, c'est le sentiment retrouvé de cette expérience vivante et actualisée ici et maintenant.

Il y eut à nouveau un grand silence. Puis quelqu'un sur le pont vint annoncer que l'île sur laquelle se trouvait la bibliothèque était en vue.

- Tous à la manœuvre, lança alors Gengers à l'ensemble de l'équipage!

Et chacun se mit à son poste.

La bibliothèque

Le navire allait bientôt aborder l'île. Léo se tenait sur la proue et regardait la boule qui les guidait en sautillant sur les vagues du Lac. L'étoile, posée sur l'épaule de Léo, imitait la boule dans ses soubresauts et lançait parfois des petits clins d'œil à son ami. Léo se sentait bien : le vent caressait son visage d'un souffle à la fois doux et vigoureux et il sentait ses pieds bien fermes sur le pont; même si le bateau avançait sur un roulis ininterrompu, il avait le sentiment d'être ancré au plus profond de lui-même. Ce sentiment le rendait fort, le rendait heureux. Tout, autour de lui, l'invitait à accueillir la beauté : le Lac se teignait de couleurs que Léo n'aurait jamais pu imaginer auparavant et qu'à présent il pouvait apprécier; le ciel était clair et brillait d'une lumière inhabituelle, qu'il n'avait encore jamais connue jusqu'ici et qui pourtant lui semblait familière. A chaque inspiration de cet air vivifiant qui emplissait ses poumons, son cœur, tout son corps en entier, Léo éprouvait à la fois de la joie et du bonheur: la joie de recevoir cette beauté, qui le comblait de bienfaits; et le bonheur d'apprécier pleinement le goût de ces impressions. Il sentait naître en lui un réel sentiment.

Lorsqu'ils accostèrent, Léo alla prendre congé de Gengers et de Rodlin et dit au revoir aux autres membres de l'équipage. Certains avaient décidé de descendre avec lui pour aller visiter l'île. De son côté, le capitaine décida de laisser le navire à quai pour entamer divers travaux de maintenance.

- Au revoir, Capitaine, dit Léo à Gengers. Je reviens dès que j'ai trouvé le livre que je cherche.

- Prends ton temps, répondit Gengers.

Et Léo se retourna pour gagner le bâtiment aux livres infinis.

*
* *
*

L'édifice qui abritait la bibliothèque avait la particularité de n'avoir aucune porte principale, comme on en trouve usuellement dans ce type de bâtiment. Ici, il n'y avait pas de grand escalier, ni de porte d'honneur, ni de frontispice. C'était un grand bâtiment blanc, semblable aux anciens temples que Léo connaissait pour en avoir vu dans des livres, avec des colonnes tout autour et entre chaque colonne, il y avait une porte. Léo s'apprêtait à entrer lorsqu'un personnage s'approcha de lui :

- Pardon mon petit, sais-tu où se trouve l'entrée, lui demanda-t-il ?

- Eh bien, mais...partout, répondit Léo en regardant en direction de la bibliothèque, un peu étonné.

- Partout vraiment, répondit alors son interlocuteur ? Étrange, je ne vois pourtant pas une grande porte principale par laquelle je puisse entrer.

- Peut-être parce que vous regardez avec vos yeux, répondit alors Léo en plaisantant.

- Et avec quoi d'autre que mes yeux veux-tu donc que je regarde, petit idiot ? répondit alors sévèrement le personnage visiblement fâché.

- C'est comme vous voulez, dit alors Léo. Et se détournant, il entra par la porte qui se trouvait devant lui, laissant l'étrange personnage avec ses irritations.

Une fois à l'intérieur, Léo découvrit, au bout d'un couloir sur lequel débouchait la porte qu'il avait passée, une grande salle de rez-de-chaussée. Il avança alors sur le sol de cette salle, fait d'un marbre rouge-orange, très lisse, et dont la texture particulière absorbait le bruit de ses

pas. Des colonnes, pareilles à celles de l'extérieur, étaient alignées et soutenaient un plafond élevé sur lequel des dessins de couleurs vives avaient été peints. La salle était vraiment grande. Sur sa gauche, un peu vers le fond, il vit alors, se tenant derrière un comptoir, une femme relativement âgée, disons, de l'âge de sa grand-mère. Elle semblait l'attendre, car elle regardait dans sa direction, semblant inviter Léo à venir à elle. Elle souriait doucement et sa présence paraissait occuper tout le volume de la pièce. Léo se dit qu'elle devait être la réceptionniste de la bibliothèque et il dirigea ses pas vers elle. Lorsqu'il fut arrivé à la hauteur du comptoir, il allait la saluer quand la femme, toujours en souriant, lui dit gentiment :

- Bonjour Léo.

- Bonjour madame, répondit Léo poliment, étonné qu'elle connaisse son prénom. Vous me connaissez donc ?

- Oui, dit-elle alors, bien sûr. Ton grand-père m'a beaucoup parlé de toi et de ton voyage.

- Mon grand-père! s'écria Léo tout-à-coup enthousiaste. Il est donc toujours là ?

- Non, répondit la femme avec cette même voix qui mêlait le calme à la douceur. Il a dû s'en aller à présent.

- Déjà! cria alors Léo. Et il commença à sentir des larmes lui monter aux yeux. Mais pourquoi? Il savait pourtant bien que j'allais venir..!

- Bien sûr, dit la femme en regardant Léo avec une attention teintée de respect. Et il se réjouissait de te voir, lui aussi. Il a cependant du répondre à une demande du Bibliothécaire principal. Puis elle marqua un temps et reprit : tu sais, la vie n'est pas toujours comme on a décidé qu'elle devrait être. En revanche, elle est souvent comme on a décidé de la voir.

Léo la regarda dans les yeux et aurait bien voulu acquiescer mais n'y arrivait pas. Il sentait la tristesse le gagner, comme si elle allait bientôt le submerger.

- Ah! reprit la femme avec vigueur. Il m'a laissé ce livre pour toi. Et elle tendit vers Léo un ouvrage de belle taille, comme de ceux qui se trouvaient sur l'étagère de sa chambre.

- C'est le livre de l'Étoile! s'écria alors Léo qui déposa sa tristesse à côté de lui tout en tendant les bras à la femme. L'étoile sauta sur l'ouvrage et se mit à danser sur la couverture.

- Attention de ne pas le brûler! dit alors la femme en riant. Puis elle ajouta : prends-le avec toi, il t'appartient.

- Merci beaucoup, dit Léo. Je ne pensais pas que je le trouverais si vite. La bibliothèque semble si grande.

- Tout ce qui est écrit dans ce livre est vrai, reprit alors la femme. Ton grand-père est formel. Et il a tout lu.

- C'est vrai que j'aurais bien aimé le rencontrer lui, dit Léo...Pour jouer...Je suis cependant vraiment content d'avoir ce livre. Vous savez, j'ai fait un long voyage pour venir jusqu'ici.

- Je sais, dit la femme.

Léo ne pouvait pas la quitter des yeux. Elle paraissait si belle, si pleine de douceur et d'intelligence. Il se sentait en toute confiance. Et soudain, il ressentit le besoin d'en savoir plus sur elle.

- Mais vous, lui demanda-t-il alors, qui êtes-vous ? Et que faites-vous ici ?

- Moi, répondit la femme, doucement, une sorte d'archiviste des actualités.

Léo demeura silencieux.

- Oui, reprit-elle. J'aide les personnes qui viennent me voir à trier dans leurs dossiers ce qu'ils peuvent utiliser pour poursuivre leur voyage et ce qu'ils peuvent laisser aux oubliettes. Tu as

déjà effectué un grand chemin pour venir ici, tu l'as dit toi-même. J'ai conservé ce livre que tu es à présent capable de lire seul, avec ce que tu as appris du capitaine Gengers et de Monsieur Rodlin. A toi de le lire et de faire le tri. N'hésite pas à te faire aider par une oreille attentive quand tu en ressens le besoin. Et surtout, une fois que tu auras tout trié, que tu auras jeté l'inutile et actualisé le nécessaire, alors ce sera le moment d'écrire le tien, celui de ta vie.

Léo remercia la femme par un regard empli de respect et de bienveillance. Puis il regarda autour de lui et lui dit :

- En fait, à part vous et moi, il n'y a personne ici. Comment cela se fait-il ?

- Tu as raison Léo, répondit la femme, il n'y a presque personne. Et pourtant, tu as vu toi-même le nombre de portes! Elle fit une pause puis reprit : mais c'est ainsi, tout le monde cherche la "Grande Porte Principale"! Elle avait prononcé ces trois mots sur un ton docte en levant les yeux vers le plafond, imitant par là une attitude pédantesque. Puis elle ajouta : et personne ne voit par où entrer. Mais pour entrer ici, poursuivit-elle, il faut commencer par trouver une porte à sa taille. Et la taille de la plupart des gens qui veulent pénétrer exige une entrée importante, large et avec beaucoup de décorations et d'inscriptions à leur nom.

- Hmm, fit Léo. Ils ne sont pourtant pas si grands que ça, j'en ai croisé un tout à l'heure.

- En effet, reprit-elle, ils ne sont pas si grands que ça. Mais ce qui prend de la place, c'est ce qu'ils pensent d'eux-mêmes, ce qu'ils "aiment" et "n'aiment pas", leur amour-propre, leur vanité; et parfois, sais-tu, -elle se penchait vers Léo et son regard devint malicieux- c'est simplement parce qu'ils portent une trop grande hotte sur leur dos. Il faut d'abord qu'ils la déposent.

Léo se souvint alors du matin, sur le bateau, quand il s'était rendu compte de la hotte qu'il portait sur son dos sans ne l'avoir jamais vue, et il sourit.

- A présent, que désires-tu faire, dit la femme à Léo ?

- Je crois que je vais retourner au bateau, répondit Léo. Je vous remercie de tout mon cœur. Je suis vraiment très heureux de vous avoir rencontrée. Et Léo passa alors derrière le comptoir et alla embrasser la femme qui ne put s'empêcher de laisser une larme de joie s'échapper.

- Reviens quand tu veux, lui d'elle en le serrant dans ses bras. Nous n'avons jamais terminé d'écrire nos livres. Et ceux que nous cherchons sincèrement finissent toujours par nous trouver.

Léo la remercia encore, puis il partit en direction d'une porte pour sortir de la bibliothèque. Et alors qu'il se retournait vers elle pour un dernier signe de la main, elle lui lança :

- Et transmets mes salutations au capitaine Gengers et à son second, Monsieur Rodlin. Ils font du bon travail mon garçon, tu ne trouves pas ?

- Pour sûr! répondit Léo dans un sourire amusé. Et vous aussi, Madame l'archiviste des actualités! Et il sortit du bâtiment avec son livre sous le bras et l'étoile qui courait derrière lui.

*
* *

Arrivé au bas des marches, il retrouva le personnage avec lequel il avait conversé avant d'entrer.

- Ça alors! mais tu es donc entré, dit le personnage très étonné. Mais comment as-tu donc fait? Montre-moi ce livre, dit-il en s'approchant de Léo.

L'étoile regarda dans la direction du personnage en émettant des bruits sourds.

- Ça ne vous servirait à rien de le lire, dit alors Léo. En revanche, si vous le désirez, je peux vous aider à entrer.

- Ah oui ? dit alors le personnage. Si c'est à nouveau pour me dire qu'il ne faut pas regarder avec les yeux, c'est inutile.

- Ah bon, et pourquoi ?

- Mais parce que c'est ridicule. Tu le sais bien!

- Je ne sais rien, répéta Léo. Sinon que je suis entré et que j'ai trouvé ce que je cherchais. Est-ce que ce n'est pas ça qui compte ?

Le personnage resta muet un moment, les sourcils froncés.

- Qu'êtes-vous prêt à payer pour entrer, demanda alors Léo ?

- Tu veux de l'argent, c'est donc ça, répondit le personnage.

- Non, dit Léo en riant. Je veux dire : qu'êtes-vous prêt à abandonner pour entrer dans la bibliothèque. Et il ajouta : c'est un peu comme sur un bateau, vous savez...

- Comme sur un bateau ?

- Oui. Si l'on prend trop de chose à bord, le bateau coule dans le port avant même de pouvoir partir.

Le personnage attendit un moment et dit :

- C'est drôle ça... ce que tu viens de dire... Je viens de me rendre compte de quelque chose...

- De quoi, questionna Léo ?

- Oh...quelque chose de pas important.

- Et en quoi est-ce que ce n'est pas important, demanda Léo ?

- Oh...pas important...non..heuuu...Oui en fait, non, ce n'est pas important.

- Ce n'est pas important ?

- Non, il me l'a dit.

- Qui ça, "il" ?

- Celui qui parle tout le temps dans ma tête. Chaque fois que je pense à quelque chose qui ne lui plaît pas, il me le rappelle.

- Il vous le rappelle.

- Oui. Et il a raison, bien sûr. C'est pour mon bien. Et pourtant...

- Oui... et pourtant ?

- Et pourtant, j'ai parfois l'impression que ce que je sens n'est pas si faux que ça...

- Ah, fit Léo. Par exemple ? Ça m'intéresse vraiment, vous savez. Vous seriez d'accord de m'en dire plus ?

- Eh bien...je vois bien que tu es entré dans la bibliothèque et qu'en quelques minutes tu en es ressorti avec ce que tu cherchais. Et moi je tourne autour depuis des années. Tu entends, des années. Et je n'ai toujours rien.

- Hmmm... c'est long, des années, n'est-ce pas ?

- Long ? C'est une éternité!

- Et vous aimeriez vraiment trouver l'entrée, n'est-ce pas ?

- Oui, vraiment.

Le personnage était à présent devenu grave et Léo sentait dans sa voix quelque chose de réellement sincère.

- Si je pouvais le faire taire un moment, dit alors le personnage.

- Le faire taire. Vous voulez parler de celui qui parle dans votre tête, demanda alors Léo ?

- Oui, celui qui me souffle tout le temps : ne fais pas ceci, tu n'en n'es pas capable, ne vas pas là, tu vas te faire du mal; n'écoute pas ceux-ci, ils ne savent rien. J'aimerais m'en défaire juste une minute.

- Et qu'est-ce que vous pourriez lui dire, pour qu'il vous laisse une minute ?

- Ce que j'aimerais lui dire ? Il fit une longue pause, prit une respiration profonde et répondit: j'aimerais lui dire, merci, mon vieux de m'avoir protégé jusqu'ici. Tu m'as bien servi et tu m'as empêché de me faire du mal. Je te suis reconnaissant pour ça. Tu m'as permis d'arriver jusqu'à cette bibliothèque. Mais à présent, j'ai besoin d'être seul. Repose-toi donc un peu, prends quelques jours de vacances. Ce garçon devant moi paraît raisonnable. Il est entré là où je cherche à entrer depuis si longtemps. Je vais suivre ses conseils et avancer un moment sans ton aide. Je ne risque rien, ce garçon m'accompagne. Es-tu d'accord ?

- Et qu'est-ce qu'il répond ?

- Il dit qu'il est d'accord. Il a confiance en toi.

- En toi...

- En moi aussi. Et il sourit à Léo.

- Et à présent, comment allez-vous vous y prendre, demanda Léo ?

- A présent, je vais aller faire le tour du bâtiment encore une fois, voir si je repère une entrée. Attends-moi ici, si tu peux, et garde près de toi ce critique qui me parle constamment afin qu'il ne me gêne pas. Tu peux le faire pour moi ?

- D'accord, répondit Léo, je peux le faire. Je vais le garder près de moi.

Le personnage se mit alors en marche le long du mur de la bibliothèque. Et soudain, après quelques dizaines de mètres, il obliqua brusquement sur la droite et se mit à courir, gravissant les quelques marches qui allaient vers le palier supérieur du bâtiment. Il tourna alors la tête vers Léo et lui cria :

- Ça y est, j'ai trouvé l'entrée! C'est magnifique! Puis il disparut et réapparut presque immédiatement pour crier encore à Léo : tu peux t'en aller, si tu veux; j'en aurai peut-être pour un bon moment, ça fait si longtemps!

- D'accord, lui cria Léo. Je vais retourner au port. Si vous me cherchez, je suis sur le bateau du capitaine Gengers!

- Le capitaine Gengers ? Bien, cria encore le personnage. Et il disparut pour cette fois-ci ne plus revenir.

Léo attendit un moment en pensant combien il était comme magique que le simple fait de déposer quelques instants ce qu'on porte depuis si longtemps puisse permettre de voir ce qu'on ne voyait pas jusqu'ici, et qui pourtant nous éblouit. Et combien il était nécessaire, même si le chemin se faisait seul, d'avoir quelqu'un qui vous accompagne.

Il attendit encore un bon moment et, ne voyant pas le personnage revenir, il décida de descendre vers le port pour rejoindre le bateau de Gengers. Arrivé sur le quai où mouillait le navire, Léo s'annonça pour monter à bord.

- Ah, te voilà, lui dit le Capitaine. Alors, qu'as-tu trouvé ?

- De la lecture pour le retour, répondit fièrement Léo en lui montrant le livre. Je suis vraiment heureux, Capitaine.

- Et moi donc, lui lança Gengers en le prenant par l'épaule. Et ils allèrent tous deux dîner dans la cabine du capitaine.

Avant que la nuit ne soit entièrement tombée, Gengers décida de lever l'ancre.

- Les vents sont favorables, dit-il à l'équipage, et le Lac serein. Partons à présent. Et tout le monde se mit à la manœuvre.

Léo, qui tenait toujours avec lui son livre, paraissait préoccupé.

- Qu'as-tu mon garçon, s'enquit alors le capitaine ? Tu sembles inquiet ?

- Je pense à ce personnage que j'ai vu à la bibliothèque. J'espère qu'il a trouvé le livre qu'il cherchait. Et puis...je l'ai trouvé attachant. Tout ce temps, toute cette vie pour enfin trouver une entrée. J'aurais aimé savoir à présent comment il est, ce qu'il fait avec tout ça.

Mais le capitaine avait déjà disparu pour donner ses ordres. Tout l'équipage s'était mis à la manœuvre et le bateau était prêt à partir. Léo, penché par-dessus le plat-bord regardait dans le lointain. Il entendit alors le capitaine ordonner de larguer les amarres et tous s'affairèrent à la manœuvre de départ.

Et puis tout-à-coup, Léo cria :

- Attendez! Il y a encore quelqu'un qui veut monter à bord!

A quelques cent mètres de là, le personnage rencontré à la bibliothèque arrivait en courant et en gesticulant.

- Stoppez tout! cria alors Gengers. Puis à Léo :

- Eh bien, Léo, que se passe-t-il ?

Il vit arriver le personnage qui criait lui aussi :

- Capitaine, laissez-moi monter avec vous! S'il-vous-plaît! Et il tenait sous son bras quelques dossiers dans une grosse enveloppe. Les montrant, il ajouta :

- C'est tout ce que j'ai avec moi. Ça ne devrait pas vous faire couler! Et il se mit à rire en regardant en direction de Léo.

- Pressez-vous, bon sang! cria alors à son tour le capitaine. Nous n'avons pas toute la nuit devant nous. Et il cligna de l'œil vers Léo.

Chapitre 8

Le retour

Le voyage du retour fut paisible. Le Lac accueillait le sillage du bateau comme une caresse qui lui passait dessus, creusant sa surface, le faisant frissonner en des vagues qui, partant de la coque du navire, allaient en s'estompant se perdre au large. Une douce caresse, un long frisson. Chaque goutte d'eau participait à ce mouvement, que les ondes nées de la rencontre entre la coque et le Lac dessinaient en une ronde sans fin. Chaque goutte d'eau. Et chaque vague.

Léo s'était immédiatement attelé à la lecture du livre que lui avait remis l'archiviste. Et bien sûr -à présent il avait l'habitude qu'ici rien ne se passe comme dans le monde usuel, après tout, c'était son rêve- le livre lui avait réservé des surprises. Ce n'était pas un livre comme ceux qu'il avait l'habitude de lire. Rien de tout cela. Il y avait bien des pages, mais il n'était pas possible de lire quoi que ce soit. Il y avait bien des lettres et même, Léo pouvait deviner qu'elles étaient très belles; et des enluminures aussi. Mais impossible de saisir quoi que ce soit. A peine avait-il les yeux sur un mot, une image, que tout changeait de forme, se transformait, disparaissait pour réapparaître ailleurs, modifié. C'était comme un livre vivant. Léo se souvint alors que l'archiviste lui avait dit que tout dans ce livre était exact; que son grand-père avait été sur ce point formel. Léo tournait les pages et regardait les lettres se mélanger, s'allonger, devenir un langage nouveau. Et il ne comprenait rien.

Paul, le personnage qu'il avait rencontré à la bibliothèque, avait également parcouru avec intérêt les dossiers qu'il avait rapportés. Puis il avait tout remis en ordre et les avait rangés dans leur fourre avant de se lever. A présent, il regardait vers le large, les dossiers sous le bras, et contemplait l'horizon. Puis, jetant un œil sur les documents qu'il tenait sous son bras, il les prit, les rouvrit, et tranquillement, un par un, après les avoir tenus quelques secondes devant ses yeux, il les lança au vent et les regarda tomber dans l'eau. Lorsqu'il eut terminé, il vint près de Léo, qui toujours assis sur le pont essayait de lire son livre.

- Je n'y vois rien, se plaint alors Léo.

- C'est peut-être parce que tu regardes avec tes yeux ? lui dit alors Paul avec un sourire malicieux mais plein de gentillesse.

- Ça, c'est un prêt pour un rendu, sourit Léo. Et toi, qu'as-tu fait de tes dossiers ?

Paul fit un mouvement de la tête en direction du Lac.

- Jeté à l'eau.

- Tout, demanda Léo ?

- Tout ce qui était superflu. Et il ne reste rien. Je me sens plus léger, vraiment.

- Et qu'est-ce que tu vas faire à présent ?

- Oh...une fois arrivé au port, je vais rentrer chez moi et préparer mes affaires pour un grand voyage. J'ai toujours rêvé de voyager. Je crois que le moment est arrivé. A présent que je suis débarrassé de tout ce qui m'encombrait, je vais pouvoir avancer avec confiance. J'ai hâte de découvrir de nouveaux paysages.

Il regarda Léo avec un regard attendrit et ajouta :

- Je te remercie encore de m'avoir aidé.

- Ce n'est rien, dit Léo. On est tous là pour ça.

- Je vais aller me reposer un moment, dit alors Paul. Je te laisse avec ton livre. Et ferme bien les yeux...

Et il s'en alla.

Léo se remit alors à tourner les pages de son livre puis, sentant ses paupières devenir lourdes, il les laissa s'abaisser et il lui sembla alors qu'il tombait dans le livre.

Il se retrouva dans un jardin : c'était le jardin de sa maison. Sa maman était sur la terrasse et préparait la table pour le goûter. Lui était sous le saule pleureur et jouait avec une voiture qu'il tenait dans sa main et faisait rouler sur la terre en remuant de la poussière. Il avait la tête tournée sur le sol et regardait le jouet auquel il faisait faire des bonds et des virages. Soudain, il vit une ombre sur le sol qui se dessinait autour de lui et qui le fit sursauter. Il leva la tête d'un coup et vit au-dessus de lui, qui le regardait avec un large sourire, son grand-père.

- Bonjour grand-père, dit Léo en se levant d'un coup et en lui sautant dans les bras.

Son grand-père le prit contre lui et le garda ainsi un moment, le balançant de droite et de gauche.

- Bonjour Léo. Je suis content de te voir. Puis il le reposa par terre et s'accroupit à côté de lui.

- Tu as une belle automobile, lui dit-il alors. Elle est magnifique.

- Oui, dit Léo, et elle va vite!

- Ohhh...fit alors le grand-père. Un bolide!

- C'est ça. Une voiture de course. Regarde! Et Léo fit avancer la voiture à toute vitesse.

- C'est bien, dit le grand-père. Magnifique. Comme celles que j'ai dans mon garage.

- Tu as un garage, demanda alors Léo ?

- Bien sûr, répondit le grand-père. Je suis garagiste, tu ne le sais pas ?

- Si, dit alors Léo. Maman me l'a dit, je crois. Mais je n'ai jamais vu ton garage.

- Et bien si tu veux, nous nous y rendrons ensemble et je te ferai faire un tour dans une vraie voiture.

- Vrai ? dit Léo avec des étoiles plein les yeux.

- Oui, dit le grand-père en rigolant. Tu vois, tout est possible à présent.

- Oui, tout est possible, répéta Léo.

- Léo! Léo! Viens, le goûter est prêt! Léo entendait une voix qui l'appelait. Il se tourna, pensant que c'était sa maman et à ce moment, son grand-père disparu. Puis il vit le sol disparaître à son tour et la voix se faire plus précise. Il entendait encore :

- Léo, nous t'attendons pour manger une tranche de gâteau. Dépêche, on a faim!

C'était Gengers. Léo se retrouva avec le livre dans ses mains. Sur la page était en train de filer une petite voiture rouge et il aperçut un homme de dos, qui rentrait dans le livre.

- J'arrive Gengers, dit alors Léo.

Il se leva et alla se joindre à ses amis d'un pas calme et confiant. Il n'y avait définitivement plus de nostalgie. Non seulement il était à présent capable de retrouver un bonheur passé dans l'ici et maintenant actualisés, comme il l'avait expliqué auparavant à Gengers et Rodlin, mais il pouvait également, s'il le désirait, fabriquer des souvenirs qui "n'existaient pas" et en retirer le sentiment immédiat qui lui faisait du bien, qui était bon pour lui. C'était magique.

*

* *

Au bout de quelques jours, le bateau arriva au port d'où ils étaient partis. Durant la traversée du retour, Léo avait passé de longs moments seul pour laisser ses sens profiter et jouir de ce que le vent, la chaleur ou la fraîcheur, le cri des oiseaux ou les formes que prenaient les nuages sur le ciel lui apportaient. Il sentait à présent combien ses relations avec le monde s'étaient développées. Ce n'était plus les événements extérieurs qui influençaient en lui en rentrant dans son jardin intérieur, décidant alors de ses humeurs. Ces événements continuaient d'affluer, mais ils étaient à présent accueillis différemment, plus consciemment. Ainsi, Léo prenait conscience qu'il ne pouvait pas changer le monde extérieur, que cela ne lui appartenait pas. Il prenait également conscience qu'il ne pouvait pas non plus changer son monde intérieur en partant uniquement de sa volonté de vouloir le changer. Le changement ne serait alors qu'une illusion. Ce qu'il pouvait faire, en revanche -et ce qu'il avait appris à faire à présent et allait continuer d'entretenir- c'était d'observer comment ce monde intérieur, local, accueillait le monde extérieur, global, de manière différente, en fonction du regard qu'il portait sur ce qui se passait ici et maintenant; pour lui-même. Comment, en étant au plus près de lui-même et en observant ce qu'il expérimentait tout en observant l'expérience elle-même, il lui était possible de vivre des sensations nouvelles et de découvrir des sentiments nouveaux. Il était à la fois l'observateur et l'acteur de l'expérience et par là, il devenait lui-même l'expérience. La vie se présentait à lui comme une actualisation constante de phénomènes en perpétuelle évolution. Tout était toujours à découvrir. Rien n'était gagné et donc rien n'était figé : c'était certainement ça, la bonne nouvelle.

Il recevait toutes les informations que le monde environnant lui envoyait sous formes de sons, de sensations corporelles, d'odeurs ou sous d'autres formes encore, avec la sérénité active qui lui faisait sentir que désormais, il allait pouvoir bientôt donner une orientation consciente à sa vie. Il lui serait bientôt possible de choisir son destin. Ou plutôt, il lui serait bientôt possible d'aller en toute confiance au rendez-vous que sa Destinée lui promettait. Il allait pouvoir devenir Léo. Il lui restait encore du chemin à parcourir, il s'en rendait bien compte. Mais un chemin qui n'était plus fait de sillons gravés dans de la terre dure, d'ornières dont il n'est pas possible de sortir. Un chemin fait de parterres de fleurs colorées aux parfums déclinés en fragrances infinies, de sentiers à peine marqués et à découvrir, à dessiner, d'arbres solides et porteurs de ressources; de décisions et de choix conscients, pris en fonction d'un lieu en lui-même d'où il lui était désormais possible d'évaluer justement ce qui correspondait à sa Destinée. Cette Destinée qui, il s'en rendait bien compte à présent, n'était pas un concept absolu qui guidait sa vie de façon déterminée, mais plutôt une proposition, sans cesse mise à jour, de ce qui lui permettait d'aller à sa propre rencontre. Il allait pouvoir creuser de ses propres pas un chemin qui serait le sien et qui n'existait pas encore. Et ça, c'était vraiment et réellement bon!

Le Capitaine fit jeter les amarres et tous les passagers se retrouvèrent sur le pont pour se dire au-revoir. Il y avait chez Léo à la fois de l'émotion à savoir qu'il allait les quitter et un formidable désir de retrouver le monde avec ses yeux nouveaux. Paul, qui avait échangé avec Gengers et Rodlin durant la traversée, avait décidé de rester encore quelques temps à bord avant d'entreprendre son voyage. Il expliquait à Léo qu'il était content d'avoir jeté le superflu, mais qu'il sentait le besoin de s'équiper davantage de bons outils avant de partir à l'aventure. Gengers et Rodlin allaient continuer de prendre à leur bord des membres d'équipage désireux d'apprendre à piloter leur navire. Ils allaient également poursuivre la mise à jour de leur manuel de pilotage, lui aussi sans cesse actualisé en fonction du mouvement des planètes et de la position des étoiles dans le Ciel.

- Merci, Capitaine, dit Léo à Gengers en lui tendant la main. Je suis bien content de vous avoir reconnu lorsque je vous ai rencontré.

- Merci à toi, Léo, répondit Gengers. Tu nous a donné l'occasion de nous reconnaître un peu plus dans notre mission.

Puis Léo se tourna vers Rodlin et s'adressa à lui, également en lui tendant la main :

- Et merci à vous aussi, Monsieur Rodlin. Je n'oublierai jamais mon ascension sur la hune du mât de misaine. Et il sourit.

- Merci à toi Léo. Reviens-nous voir à l'occasion; tu vas nous manquer.

Léo prit encore congé de Paul et des autres passagers-équipiers du bateau. Il appela son étoile qui sauta sur son épaule, ravie de reprendre la route avec lui. Juste à côté, se tenait la fée Herrpéï : c'était une grande et belle femme en robe de mariée, prête pour fêter ses Noces.

- Au revoir Élise, dit alors Léo à la fée. Tu es très belle en robe de mariée. Je te souhaite d'être heureuse et d'avoir beaucoup d'enfants, bien sûr, dit-il en souriant. Comme dans les contes de fées.

- Au revoir Léo. Prends bien soin de toi, dit Herrpéï en le regardant avec la tendresse qu'elle était seule à savoir dispenser de la sorte. Et Léo crut alors apercevoir deux ailes lumineuses se déployer dans le dos de la fée.

*
* *
*

Léo descendit du navire et se mit en route pour retrouver sa maison. Il chercha à regagner la forêt. En chemin, il rencontra le serpent qu'il avait croisé à l'aller et il échangea avec lui quelques mots gentils. Puis Léo arriva près de la forêt et décida de s'y engager.

Ses pieds avaient foulé l'humus depuis à peine quelques minutes, lorsqu'il aperçut, assis au pied d'un grand hêtre, le disciple du mage. Il avait devant lui une quantité de petits paquets remplis d'herbes et de champignons ainsi que plusieurs petites fioles plus ou moins remplies de liquides colorés.

- Bonjour, dit alors Léo.

- Bonjour, répondit le garçon. Tu as fait bon voyage ?

- Oui, je te remercie. Et toi ?

- Moi aussi, répondit le garçon, je fais un bon voyage.

- Ton maître n'est pas avec toi ?

- Il n'est pas très loin. A présent, je travaille de plus en plus sans lui.

- Et de plus en plus avec toi, reprit Léo.

- C'est ce que tu as appris en voyage ? questionna alors le garçon. De travailler avec toi ?

- Au plus près de moi, oui, c'est ce que j'ai appris.

- Et à présent ? demanda alors le garçon à Léo.

- A présent, répondit Léo, je vais rentrer chez moi.

- Et comment ?

- Eh bien...Et alors Léo se souvint qu'il rêvait. Alors il ajouta :

- Il faut que je me réveille.

- Tu sais comment ?

- Non. Sincèrement, je ne sais pas. Il y a sûrement un truc.

Le rêve de Léo

- Si tu veux retrouver le monde, j'ai peut-être quelque chose pour toi. Et il prit une fiole dans sa main, qui contenait un liquide rouge foncé, comme du sang. C'est de l'Élixir de Vie, continua le garçon. Si tu le bois, tu te réveilleras.

- De l'Élixir de Vie, dit Léo ? Oui, c'est bien ça qu'il me faut pour retourner à ma vie courante. J'accepte volontiers.

- Contre quoi est-ce que tu me l'échange, demanda alors le garçon, comme s'ils étaient en train de négocier des billes dans le préau de l'école.

- Contre quoi ? dit alors Léo surpris. Je ne sais pas. Qu'aimerais-tu ?

Le garçon regarda alors l'étoile qui les observait tous les deux depuis l'épaule de Léo. Puis il lui dit :

- J'aimerais bien ton étoile.

Léo frissonna.

- C'est ce que j'ai de plus cher, dit-il alors au garçon. Puis il y eut un grand silence dans la forêt. Léo continua :

- C'est une étoile magique; j'ai mis très longtemps à l'appivoiser et à l'écouter.

- Elle est magnifique, poursuivit alors le garçon. Et elle va certainement beaucoup m'aider pour la suite de mon voyage. J'ai besoin d'une étoile comme celle-ci.

Léo senti tout-à-coup ses jambes trembler, comme si elles allaient lâcher sous son corps. Le garçon poursuivit :

- Qu'est-ce qui t'est le plus cher ? Est-ce que tu es prêt à me la céder pour rentrer chez toi ?

Léo regarda l'étoile et lui dit alors :

- Tu es ce que j'ai de plus cher et à présent, tu fais partie de moi. Puis il prit l'étoile dans sa main, la caressa doucement -elle était chaude et agréable sous ses doigts- et la tendit au garçon.

- Je te la donne contre l'élixir qui me permettra de me réveiller. Promets-moi d'en prendre bien soin.

- Je te le promets, dit alors le garçon en prenant l'étoile dans sa main et en la posant sur son épaule. Puis il se mit à rire et dit :

- Je sens déjà sa chaleur m'envahir. Je crois que nous allons être de très bons amis.

- A présent, poursuivit Léo, donne-moi l'élixir.

- Oui, bien sûr, dit le garçon. Voici. Et il tendit la fiole à Léo.

Léo prit le flacon, regarda le garçon et l'étoile qui lui souriaient gentiment et dit, pensant à Gengers, Rodlin, Herrpéi, l'archiviste, Paul, toutes celles et tous ceux qui l'avaient aidé à poursuivre son rêve :

- Au revoir, mes amis. Je reviendrai bientôt parmi vous. En fait, je ne vous quitte plus.

Puis il ouvrit la fiole et but d'un trait l'élixir en fermant les yeux. La seconde d'après, il était dans son lit, les yeux grands ouverts.

*
* *

Combien de temps s'était-il passé ? Léo ne le savait. Mais sans doute peu de temps, car il entendit sa maman qui rentrait. C'est comme ça dans les rêves : le temps ne s'écoule pas à la même vitesse que dans la vie de tous les jours. Il chercha sous son bras pour voir si le livre était toujours là et se rendit compte qu'il avait disparu. Il était bien sorti de son rêve et

Le rêve de Léo

retourné, ainsi qu'il le désirait, dans la vie courante. Il leva les yeux vers sa bibliothèque, regarda les gros livres qui semblaient dormir profondément et leur sourit. Puis, sachant que sa maman allait certainement venir dans sa chambre pour voir s'il dormait, il se leva et alla éteindre sa veilleuse de laquelle une étoile diffusait une faible lumière dans sa chambre. Il resta un instant debout sans bouger, goûtant à l'obscurité et accueillant les sensations nouvelles qu'être dans le noir lui procurait.

- C'est bien d'être dans le noir sans avoir peur, pensa-t-il. C'est vraiment bien.

Puis il regagna son lit à tâtons en riant à l'intérieur de lui-même et se coucha.

Conclusion provisoire

Lorsque sa mère entra dans sa chambre, Léo s'était déjà endormi. Peut-être pour un nouveau rêve ? Sa maman l'embrassa sur le front, puis alla allumer la veilleuse en disant à son mari, tout bas, pour ne pas réveiller leur fils :

- Tu as oublié la veilleuse, mon chéri.

- Ah ? tiens, répondit-il. Je suis pourtant certain de l'avoir allumée. C'est étrange, vraiment. Léo ne m'aurait pas laissé partir en le laissant dans le noir, tu sais bien.

- Tu peux la laisser éteinte, dit alors Léo du fond de son sommeil. Je suis bien dans le noir, maman. Bonne nuit.

Et il se retourna contre le mur.

La maman, surprise et heureuse, sortit alors de la chambre en fermant la porte, comme le lui demandait son petit garçon. Elle se demandait comment il avait bien pu tout-à-coup décider de dormir dans le noir.

- Ah ça, lui dit son mari en souriant, peut-être une fée est-elle venue lui rendre visite ?

FIN